

FRA | ENG

LA MAISONNÉE

VISAGES DE LA TERRE

FENÊTRE SUR UNE MÉDIATION
MULTICULTURELLE



ariana



musée
suisse
de la céramique
et du verre





**THE HOUSEHOLD
FACES OF THE WORLD**

**A WINDOW ONTO
MULTICULTURAL MEDIATION**

ÉDITORIAL



“ Ces dernières années, Genève a beaucoup changé. Ses frontières physiques et sa topographie sont restées identiques, mais sa population s’est agrandie. Sa zone industrielle a pris de l’ampleur, des emplois ont été créés, d’autres ont été supprimés. Quelques logements ont été construits, les autres ont vu leurs loyers augmenter. Dans les bus, dans les rues, de nouvelles langues résonnent. Genève, plus que jamais, est une très belle mosaïque déposée dans un magnifique écrin.

Pourtant, ici comme ailleurs, les incompréhensions, les rencontres ratées, le rejet et les jugements préconçus peuvent créer des tensions, voire des pics de violence.

Pour lutter contre ces phénomènes qui gangrènent bon nombre de grandes cités, parce que je veux défendre des conditions de vie les plus justes et agréables pour toutes et tous, je pense que nous devons discuter, le plus largement possible, de la question des frontières qui s’érigent entre les générations, les nationalités, les territoires, les sexes ou les niveaux de revenus financiers.

Dans le cadre de mon année de mairie, j’ai donc décidé de provoquer des rencontres, des moments d’échanges, de multiplier les occasions de rassembler Genève, l’ensemble de sa

population par-delà ses frontières.

Le partenariat qui a été établi entre le centre de La Roseraie et le Musée Ariana entre en parfaite résonance avec cette volonté. Le travail effectué dans ce cadre par ces deux institutions vise à permettre à celles et ceux qui se sont établis dans notre ville de participer à des projets, de s'intégrer et de découvrir le tissu social et culturel genevois.

Genève se targue toujours d'être une ville d'accueil, le berceau du droit humanitaire. Mais quelle place réserve-t-elle à celles et ceux qui arrivent ? Quel regard porte-t-elle sur sa propre identité ?

Milan Kundera, dans son roman "L'Ignorance", place dans la bouche d'un de ses personnages la constatation suivante, pour mieux la dénoncer : "Les Français, tu sais, ils n'ont pas besoin d'expérience. Les jugements, chez eux, précèdent l'expérience. Quand nous sommes arrivés là-bas, ils n'avaient pas besoin d'informations. Ils étaient déjà bien informés que le stalinisme est un mal et que l'émigration est une tragédie. Ils ne s'intéressaient pas à ce que nous pensions, ils s'intéressaient à nous en tant que preuves vivantes de ce qu'ils pensaient, eux."

Je suis persuadé que des projets comme "La Maisonnée" peuvent permettre de lutter contre cet état d'esprit qui nous guette toutes et tous.

SAMI KANAAN — MAIRE DE GENÈVE
CONSEILLER ADMINISTRATIF EN CHARGE
DE LA CULTURE ET DU SPORT

“ In recent years, Geneva has changed significantly. Its physical borders and topography have remained the same, but its population has grown. Its industrial zone has expanded; jobs have been created, others have been lost. Some housing has been built; others have seen their rents increase. On buses, in the streets, new languages are to be heard. Geneva, more than ever, is an exquisite mosaic in a magnificent setting.

And yet, here as elsewhere, incomprehension, unsuccessful encounters, rejection and prior judgments can create tensions, even peaks of violence.

To combat such phenomena that undermine many large cities, and because I wish to stand up for the fairest and best possible living conditions for all, I believe that we should widely discuss the issue of the walls built up between generations, nationalities, lands, sexes or levels of income.

During my year as Mayor, I therefore decided to provoke encounters, moments of exchange, and to create more opportunities for gathering Geneva together, its entire population, beyond borders.

The partnership established between La Roseiraie and the Musée Ariana is in perfect accord with this objective. The work carried out within this context by these two institutions is designed to enable all those who have settled in Geneva to take part in projects, to become integrated and to discover the social and cultural fabric of our city.

Geneva always prides itself on being a host city, the cradle of human rights. But what place does it assign to people arriving here? How does it regard its own identity?

É D I T O

Milan Kundera, in his novel "Ignorance", has one of his characters express the following protest, in order to denounce it more effectively: "The French, you know, they don't need experience. For them, judgments precede experience. When we got there, they didn't need any information from us. They were already thoroughly informed that Stalinism is an evil and emigration is a tragedy. They weren't interested in what we thought, they were interested in us as living proof of what they thought."

I am confident that projects like "The Household" can help to combat this mindset faced by each and every one of us.

SAMI KANAAN — MAYOR OF GENEVA
ADMINISTRATIVE COUNCILLOR IN CHARGE
OF CULTURE AND SPORT







MUSÉE ARIANA

“

**LA MAISONNÉE:
VISAGES DE LA TERRE,
UN PROJET
MULTICULTUREL
ET SOLIDAIRE**

Du 29 novembre 2014 au 11 janvier 2015, le Musée Ariana accueille les personnages d'une maisonnée multiculturelle créés lors d'ateliers réalisés en partenariat avec La Roseraie. Ce centre d'accueil, d'échanges et de formation se donne pour objectif d'améliorer les conditions d'existence et la qualité de vie des personnes migrantes à Genève et ce, sans distinction de genre, d'âge, de nationalité, de statut ou d'appartenance confessionnelle.

À l'image des participants dont les origines, les langues et les situations sont variées, la composition de ces sculptures est hétéroclite : tête et mains sont façonnées en céramique, contrastant avec les matériaux de récupération utilisés pour le corps. Faisant fi des frontières, cette expérience de création collective a permis de tisser les liens de l'altérité et de construire à partir de la diversité. Ces activités ont suscité d'intenses moments d'échange et de partage.

Notre village est peuplé d'êtres singuliers, à la fois semblables et différents, mais néanmoins uniques car derrière ces visages de la terre se cachent des histoires, celles de personnes migrantes qui, en acceptant de témoigner, nous racontent leur parcours en quête d'un avenir meilleur.

Ce projet a donné la possibilité à des personnes issues de tous horizons de participer à la vie locale, tout en poursuivant leur processus d'intégration dans la cité. Le livret que vous tenez entre les mains raconte l'entreprise qui nous a réunis à travers une coopération enthousiaste et, bien davantage encore, rend compte de vécus poignants et empreints de dignité.

Le Musée Ariana souhaite pérenniser ce type de partenariat, si enrichissant et nécessaire dans la mosaïque des communautés



genevoises. Dans cette optique, une vente aux enchères publique est organisée pendant laquelle les personnages ainsi que quelques mains et visages d'argile créés pourront être acquis. Les bénéfices de cette vente seront intégralement versés à La Roseraie dans le but de permettre de futures collaborations entre le centre d'accueil et les musées genevois.

En toile de fond s'inscrit le vœu sincère que certaines des personnes migrantes, une fois installées et devenues des "réfugiés d'hier", puissent à leur tour être engagées comme médiatrices et médiateurs culturels dans nos musées et autres institutions. Forts de leurs expériences, ils pourraient ainsi faire découvrir le patrimoine genevois à de nouveaux arrivants, issus de leur propre communauté ou d'une culture proche.

Afin d'assurer le meilleur succès à cette récolte de fonds au profit de La Roseraie, Jean-Marc Richard, animateur à la radio et à la télévision, et Maître René Pantet, huissier judiciaire, ont accepté de participer gracieusement à l'animation d'une partie de la soirée inaugurale. À leur instar, nous remercions très chaleureusement toutes les personnes qui ont donné leur temps, acheté une sculpture, participé en apportant des idées ou leur aide à l'édification de La Maisonnée. Elles contribuent ainsi à la promotion de nouveaux événements multiculturels et solidaires qui émergeront en écho à ce projet.

ANA QUINTERO CHATELANAT — COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE,
ET ISABELLE NAEF GALUBA — DIRECTRICE DU MUSÉE ARIANA



THE HOUSEHOLD: FACES OF THE WORLD, A MULTICULTURAL COMMUNITY PROJECT

From 29 November 2014 to 11 January 2015, the Musée Ariana will be home to figures from a multicultural household created during workshops carried out in partnership with La Roseraie. This welcome centre, training and exchange hub aims to improve the living conditions and quality of life of migrant people in Geneva without distinctions based on gender, age, nationality, status or religious affiliation.

Reflecting the participants' different origins, languages and situations, these sculptures are highly varied in composition: each figure has a ceramic head and hands, while the body is crafted from recycled materials. Transcending all boundaries, this creative and collective experience has made it possible to forge ties of otherness and to build on the basis of diversity. These activities have generated intense moments of exchange and of sharing.

Our household at the Ariana is inhabited by singular beings, alike and different at the same time, though each one is unique, for behind these faces of the world lie hidden stories, those of the migrant people who, by agreeing to testify, speak to us of their journey in search of a better future.

This project has enabled people of all backgrounds to participate in the life of the local community, while continuing their process of integration into the city. This booklet describes the

MUSÉE ARIANA

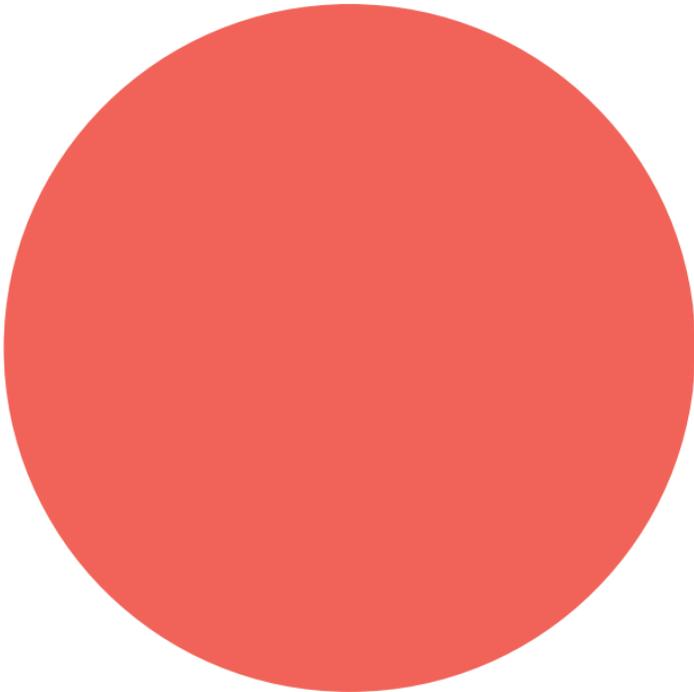
enthusiastic collaborative enterprise that brought us together, and, even more importantly, recounts poignant life experiences full of dignity.

The Musée Ariana wishes to continue this highly enriching and necessary type of partnership within the mosaic of communities in Geneva. With this aim in mind, a public auction has been organized for the sale of the figures and of other clay faces and hands produced. All proceeds of this auction will go to La Roseraie to permit future cooperation between the welcome centre and museums in Geneva.

The backdrop to this is our sincere wish that some of the migrant people, once they have settled and become “yesterday’s refugees”, might in their turn be employed as cultural mediators in our museums and other institutions. With their experiences to draw on, they could thus encourage new arrivals, either from their own community or a similar culture, to discover Geneva’s heritage.

To help ensure maximum success for this fundraising event for La Roseraie, Jean-Marc Richard, radio and television presenter, and Mr René Pantet, auctioneer, have kindly offered their services to host part of the opening evening. Like them, we would like to express our warmest thanks to all those who have given their time, purchased a sculpture or participated by offering ideas or assistance for the construction of The Household. These actions will help to promote future multicultural community events in direct response to this project.

ANA QUINTERO CHATELANAT — RESEARCH ASSISTANT, AND
ISABELLE NAEF GALUBA — DIRECTOR OF THE MUSÉE ARIANA



LA ROSERAIE

“

LA ROSERAIE
ET LE MUSÉE ARIANA:
QUAND LA CULTURE
CRÉE DU
LIEN SOCIAL

Le centre d'accueil, d'échanges et de formation de La Roseraie accompagne, depuis 2001, les personnes migrantes dans leurs démarches de participation à la vie locale et s'engage dans la prévention de l'exclusion et de la précarité.

Dans le cadre de ses activités d'expression et de lien social, La Roseraie a noué un partenariat avec le Musée Ariana qui s'est construit en plusieurs étapes : tout d'abord lors de visites placées sous le signe de la découverte, puis dans le cadre plus défini de moments d'échanges et de partage d'expériences, organisés dans une perspective de médiation culturelle. Ceux-ci ont débouché sur une idée folle, celle de la création de personnages en céramique et matériaux de récupération.

Le projet "La Maisonnée : visages de la terre" est fondé sur la reconnaissance et la valorisation des parcours de vie des personnes migrantes. Son objectif est double : donner la parole afin de mieux saisir la diversité des trajectoires migratoires présentes à Genève et redonner une visibilité positive à des personnes très souvent stigmatisées. Leurs récits nous démontrent combien ce qui nous unit est concret, fondamental et favorable à un nouveau paradigme du vivre-ensemble.

Les œuvres présentées ont été intégralement créées au cours des ateliers organisés successivement à La Roseraie et à l'Ariana. L'une des particularités du projet réside dans le fait que les participants qui ont façonné les personnages ne sont pas forcément ceux dont l'histoire est racontée. Les personnages sont ainsi à la fois des figures singulières et le résultat d'un processus collectif et multiple. Cette combinaison est renforcée par la couleur unique de leur visage et de leurs mains, celle de la terre. Elle symbolise les potentialités d'affirmation commune issues d'un environnement où chacune et chacun trouve sa place.

Prendre la parole et raconter son histoire de vie n'est pas chose aisée. Celles et ceux qui ont accepté de faire connaître leur vécu ont traversé, une nouvelle fois, les émotions multiples et contradictoires qui ont jalonné leur parcours. Des sourires, des larmes, des souffrances, des peurs, des silences...

Ce processus de recueil de la parole a révélé une tension entre la volonté de témoigner en son nom, perçue comme unique manière de légitimer son récit, et la volonté de conserver l'anonymat pour protéger les siens.

Tous les personnages nous interpellent pour dénoncer des conditions d'existence dégradantes, qui se poursuivent encore à Genève au quotidien.

Le centre de La Roseraie remercie vivement toutes les personnes qui ont pris part de près et de loin à ce projet.

FABRICE ROMAN — DIRECTEUR DE LA ROSERAIE

“ LA ROSERAIE AND THE MUSÉE ARIANA: WHEN CULTURE CREATES SOCIAL TIES

Since 2001, the welcome centre, training and exchange hub of La Roseraie has helped migrant people in their efforts to participate in community life, and has remained committed to the prevention of exclusion and insecurity.

As part of its activities focused on expression and social ties, La Roseraie forged a partnership with the Musée Ariana that gradually evolved from discovery visits to the more clearly-defined framework of opportunities for the exchange and sharing of experiences, organized from a cultural mediation perspective. A crazy idea emerged from this context: to create figures out of ceramics and recycled materials.

The project “The Household: Faces of the World” is based on the acknowledgment and valuing of migrant people’s life courses. Its purpose is twofold: to give them a voice in order to develop a better understanding of the diversity of the migratory paths represented in Geneva and to restore positive visibility to these often highly stigmatized people. Their stories show us how that which unites us is both very real and fundamental, as well as promoting a paradigm shift in living together.

The pieces on display were made entirely during workshops organized successively at La Roseraie and at the Ariana. One of the special features of the project is the fact that the participants who made the figures are not necessarily those whose story is

LA ROSERAIE

being told. The figures are thus both singular and the result of a collective and multifaceted process. This combination is reinforced by the common colour of the faces and hands, that of earth. It symbolizes the possibilities for mutual assertion in an environment where everyone can find their place.

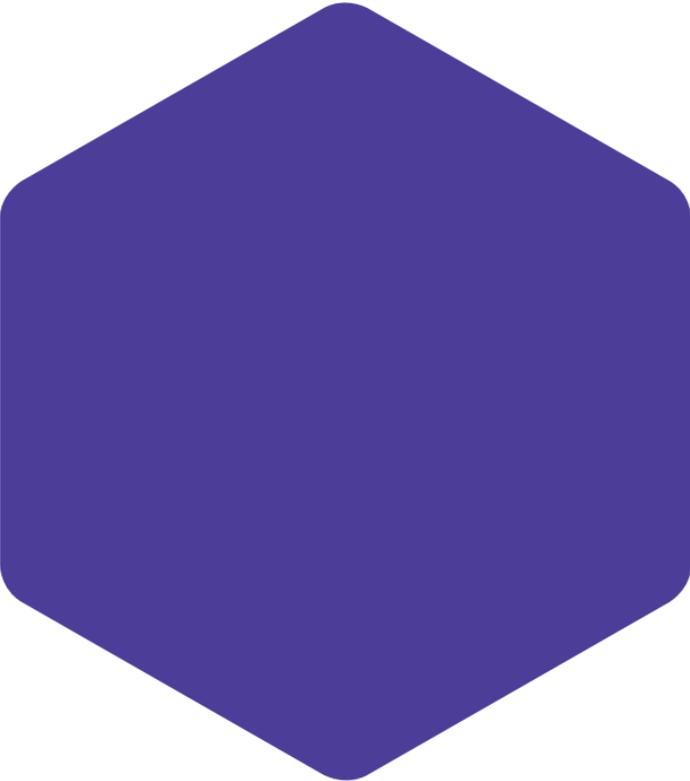
Speaking out and telling your own life story is not an easy thing to do. Those who have agreed to share their experiences have had to relive once again the many contradictory emotions that marked their journeys. Smiles, tears, suffering, fears, silences...

This process of gathering testimonies has brought to light a tension between the desire to speak on one's own behalf, seen as the only way to legitimize one's story, and the wish to remain anonymous in order to protect loved ones.

All these figures call on us to denounce the degrading living conditions that are still an everyday reality in Geneva.

La Roseraie would like to express its warmest thanks to all those from near and far who have taken part in this project.

FABRICE ROMAN — DIRECTOR OF LA ROSERAIE



“

**PARTAGER
LES FRONTIÈRES
POUR LES RAPPROCHER,
UN ENJEU
DE LA MÉDIATION
CULTURELLE**

Depuis 2009, le Musée Ariana entreprend de rendre ses collections permanentes et ses expositions temporaires accessibles à un public de plus en plus large. En 2014, l'institution s'est adressée au centre d'accueil de La Roseraie afin d'établir un partenariat qui associe des personnes en situation de migration.

Partir à la rencontre des autres sur un pied d'égalité, créer des liens autour du musée et de la céramique, connaître les attentes et les envies de nos différents publics, partager des moments de vie sont des objectifs essentiels de la médiation culturelle.

Le projet "La Maisonnée" a démarré par la visite du musée dans le cadre des "circuits découverte" de La Roseraie. Ce fut l'occasion de présenter notre institution et ses collections à des personnes migrantes mais également de leur proposer d'investir plusieurs espaces du musée pour les fêtes de fin d'année, en réalisant des personnages en terre et matériaux de récupération.

Dans cette perspective, trois ateliers "terre" et trois ateliers "corps" ont été organisés à La Roseraie au printemps 2014. Les participants ont empoigné la terre, avec la collaboration de la céramiste Charlotte Nordin afin de créer des visages et des mains, tous uniques, reflets de leurs histoires personnelles ou de leurs parcours de vie.

La confection des mains a été plus problématique, car elles se sont révélées plus fragiles au moment du transport et de la cuisson. Un quatrième atelier a été organisé en septembre, au Musée Ariana, afin de combler cette lacune. Le résultat fut un très bel échantillonnage de mains, tendues vers les autres.

MÉDIATION CULTURELLE

Les trois ateliers "corps" en matériaux de récupération ont été menés par Claudia Léo, aidée par de nombreux stagiaires dynamiques et enthousiastes.

Si le travail de la terre se tournait principalement vers une réalisation individuelle, celui des corps a formé un véritable travail collectif.

Ces femmes, hommes et enfants fréquentant La Roseraie ont non seulement pris part à la réalisation des œuvres mais ont également participé à la mise en place des différents personnages dans les espaces du Musée Ariana. La production des témoignages pour la brochure a suscité un moment d'échange intense, certains n'hésitant pas à partager leurs expériences, tandis que d'autres plus secrets ou discrets y allaient à petits pas.

Ce projet collaboratif, construit autour d'une volonté de l'unité Accueil des publics de l'Ariana, réaffirme clairement que la médiation culturelle est une première forme de partage pour à la fois écouter, recevoir et donner.

HÉLÈNE DE RYCKEL — RESPONSABLE
DE LA MÉDIATION CULTURELLE

“ SHARING BORDERS TO BRING THEM CLOSER, A CULTURAL MEDIATION ISSUE

Since 2009, the Musée Ariana has endeavoured to make its permanent collections and temporary exhibitions available to an increasingly wider public. In 2014, the institution contacted the welcome centre La Roseraie with a view to establishing a partnership including people in migration situations.

Meeting others on an equal footing, creating links with the museum and with ceramics, understanding the expectations and desires of our different visitors and sharing life experiences are among the essential goals of cultural mediation.

The project “The Household” began with a visit to the museum as part of La Roseraie’s “discovery tours”. This was the opportunity for the people at the centre to discover our institution and its collections and to take over several of its spaces for the end of year celebrations by creating figures out of clay and recycled materials.

With this aim in mind, three “earth” and three “body” workshops were organized at La Roseraie in Spring 2014. The participants handled the clay with the assistance of the ceramist Charlotte Nordin, modelling faces and hands, all unique, which reflect their individual stories or life courses.

Making the hands was the most difficult because they turned

MÉDIATION CULTURELLE

out to be more fragile during transportation or firing. A fourth workshop was organized in September at the Musée Ariana to fill this gap. The result was a beautiful range of hands, held out towards others.

The three “body” workshops making use of recycled materials were led by Claudia Leo, assisted by many dynamic and enthusiastic interns.

Although the work with clay focused mainly on individual realizations, the production of the bodies was a real collective enterprise.

These women, men and children who attend La Roseraie not only took part in creating the different figures but also helped to install them in the spaces of the Musée Ariana. Writing testimonies for the brochure led to an intense moment of exchange, with some unhesitatingly sharing their experiences, while the more guarded or discreet did so gradually.

This collaborative project, born out of a desire by the Ariana’s Visitor Services, clearly reaffirms that cultural mediation is a primary form of sharing that permits listening, receiving and giving all at the same time.

HÉLÈNE DE RYCKEL — HEAD OF CULTURAL MEDIATION



TÉMOIGNAGES

“

TÉMOIGNAGES

Les personnes qui ont réalisé les sculptures ne sont pas forcément celles ayant témoigné.
The people who created the figures are not necessary those who testified.

T É M O I G N A G E S

Les témoignages des personnes migrantes ont été recueillis par deux membres de l'équipe de La Roseraie qui ont suivi les différentes étapes du projet "La Maisonnée". Certains entretiens ont duré plus d'une heure et généré de nombreuses pages de notes manuscrites. Les participants se sont exprimés parfois dans leur langue maternelle, parfois en français. La mission d'Emna Hafnaoui, arabophone, et de Miguel Pérez Marono, hispanophone, n'a donc pas été aisée puisqu'ils ont dû traduire et surtout, condenser ces récits de vie tout en s'efforçant de conserver leur oralité lors de la transcription. Ces moments de partage et d'ouverture à l'autre ont suscité de fortes émotions. Le Musée Ariana et le centre de La Roseraie remercient infiniment toutes les personnes qui ont accepté de raconter leur histoire ainsi qu'Emna et Miguel pour leur travail.



TESTIMONIES

The migrant people's testimonies were collected by two members of the team at La Roseraie who followed the various project stages of "The Household". Some interviews lasted over an hour and generated many pages of handwritten notes. The participants expressed themselves either in their mother tongue or in French. Emna Hafnaoui, an Arabic speaker, and Miguel Pérez Marono, a Spanish speaker, had the difficult task of translating and above all condensing these life stories, while striving to retain their oral quality in the transcription. These moments of sharing and opening up to others aroused strong emotions. The Musée Ariana and the welcome centre La Roseraie are extremely grateful to all those who agreed to tell their stories, and to Emna and Miguel for their work.





ABDELRAHMAN SYRIE

SYRIE → LIBAN →
SUISSE

“ Je suis atteint de la maladie de Scheuermann. Les médecins n'arrivaient pas à m'en donner les causes, ni un remède. Ils m'ont seulement dit que c'est une maladie de la colonne vertébrale. J'avais alors 15 ans et au bout de trois semaines, ma situation s'est détériorée : je ne pouvais plus marcher.

Avec la guerre qui a éclaté en Syrie, je ne pouvais plus me déplacer facilement pour me faire soigner. Je devais aller chez le physio sept jours sur sept, pendant une heure à chaque fois et c'était devenu dangereux de rester dans la ville. Mes parents ont décidé de nous emmener à la campagne dans notre ferme familiale. Nous avons emmené des amis et des voisins avec nous. Nous étions pratiquement une centaine de personnes !

La révolution populaire a commencé depuis ma ville. En 1982, le gouvernement a commis un génocide et a emprisonné presque 60'000 personnes. Parmi elles, 40'000 ont été tuées, mais on ne pouvait jamais en parler. J'ai des membres de ma famille qui sont morts et je n'ai appris que dernièrement qu'ils avaient été tués lors de ces événements.

Mes parents ont décidé de m'envoyer en Suisse où ma tante habite depuis vingt-cinq ans. Et là, pour moi c'est un changement à 180 degrés : c'est le jour et la nuit ! Là-bas, on vivait simplement, tout le monde se connaissait et on était tous amis. La plupart des gens veulent partir en Europe, mais la réalité est différente, des centaines de personnes meurent dans la mer et quand on arrive ici, on doit attendre les papiers.

Dès que je maîtriserai un peu mieux le français, j'aimerais reprendre mes études à l'université, trouver un moyen de guérir et aider toutes les personnes qui m'ont tendu la main en retour.

ABDELRAHMAN — SYRIA

SYRIA → **LEBANON** → **SWITZERLAND**

“ I have Scheuermann's disease. The doctors weren't able to explain the causes or to suggest a remedy. They just told me it was a spinal disorder. That was when I was 15. After three weeks, my condition deteriorated and I could no longer walk.

When the war broke out in Syria, I couldn't get around easily any more to receive treatment. I had to go for physiotherapy seven days a week, for an hour each time, and it had become dangerous to stay in the city. My parents decided to move us out to the countryside, to the family farm. We took our friends and neighbours with us. There were about a hundred of us there in total!

The people's revolution began in my city. In 1982, the government committed genocide and imprisoned almost 60,000 people. Of these, 40,000 were killed, but we could

never talk about it. Some members of my family died, and I only found out recently that they had been killed during these events.

My parents decided to send me to Switzerland where my aunt has lived for the past twenty-five years. And that's when everything changed for me: it's like chalk and cheese! Back there, we lived a simple life, everyone knew each other and we were all friends. Most people want to move to Europe, but the reality is different. Hundreds of people drown in the sea on the way, and when we get here, we have to wait for papers.

As soon as I can speak French a little better, I would like to go back to my university studies, find a way to get well and offer my assistance in return to all those who have given me a helping hand.







AHMED MAROC

MAROC → ESPAGNE →
SUISSE

“ Je suis né en 1994 au Maroc, à Loracha, un village près de Tanger.

Je suis l'avant-dernier d'une famille de neuf frères. Trois sont restés là-bas et cinq sont aussi en Europe.

En 1999, mon père s'installa à Barcelone et nous l'avons rejoint en 2004.

C'était difficile jusqu'à ce que je commence l'école à la rentrée. Je trouvais que les gens me respectaient et me sentais bien intégré. À cette période, je jouais au foot. Lorsque j'ai terminé l'école obligatoire, j'ai commencé à travailler dans une usine d'œufs pendant deux ans pour pouvoir aider ma famille.

Aujourd'hui, j'habite à Genève. Je loge chez un ami brésilien que j'avais hébergé à l'époque. Depuis que je suis arrivé, j'ai donc la chance d'avoir un endroit pour vivre, mais je n'ai pas encore trouvé de travail.

Mon but est de trouver un emploi, de pouvoir économiser suffisamment d'argent pour rentrer au Maroc afin d'y ouvrir un commerce avec ma famille.

AHMED — MAROC

MOROCCO → SPAIN → SWITZERLAND

“ I was born in 1994 in Morocco, in Loracha, a village near Tangiers.

I'm the youngest but one of a family of nine brothers. Three of them are still in Morocco and the other five are in Europe like me.

In 1999, my father moved to Barcelona and we joined him there in 2004.

It was difficult until I started going to school after the summer vacation. I found that people respected me and I felt well integrated. At the time, I used to play football. When I finished my compulsory education, I went to work in an egg factory for two years to be able to help my family.

I now live in Geneva, lodging with a Brazilian friend I hosted in the past. So, since arriving here, I've been lucky enough to have somewhere to live, though I haven't found work yet.

My aim is to find a job, so that I can save enough money to go back to Morocco and open a shop there with my family.







ALI SOMALIE

SOMALIE → KENYA →
SUISSE

“ Je suis né en 1967 dans une petite ville de Somalie. J'ai treize frères et sœurs. En 1984, j'ai décidé de quitter la maison familiale car je voulais plus d'indépendance. Je travaillais comme réceptionniste dans un grand hôtel de la capitale. Je vivais avec ma femme, qui est de nationalité kenyane, et nos deux enfants. Tout allait pour le mieux, jusqu'à ce qu'éclate la guerre en 1991. Je décidai de quitter mon pays au troisième jour du conflit, pour rejoindre ma belle-famille au Kenya. Ma femme et mes enfants, ayant la nationalité kenyane, ont pu rejoindre ce pays, mais moi j'ai dû rester à la frontière dans un camp de réfugiés pendant trois mois.

Durant ce temps, et étant seul, je décidai de retourner à Mogadiscio pour récupérer mon petit frère resté là-bas. Je réalisai que la guerre était bien présente dans la capitale : des personnes armées m'ont tiré dessus car je n'avais pas d'argent à leur donner. Mon bras a été touché et, privé de médicaments, j'ai beaucoup souffert avant mon opération, trois semaines plus tard, au camp de réfugiés ou j'étais retourné.

Après cinq mois, on m'a autorisé à rejoindre ma famille au Kenya et peu de temps après, en octobre 1992, j'ai fait une

demande d'asile à la Suisse via une dame que nous connaissions et qui vivait à Genève. Notre demande d'asile a été acceptée et le 2 février 1993, nous avons pris un avion jusqu'à Genève.

Mes treize frères et sœurs sont également en sécurité : une partie vit au Kenya et l'autre aux États-Unis. Nous n'avons pas encore pu nous voir depuis les événements mais nous nous parlons régulièrement au téléphone.

En Suisse, j'ai obtenu un permis de travail qui m'a donné la possibilité de trouver un emploi comme agent de propreté de 1994 à 2011, mais j'ai dû abandonner ce travail car un nerf de mon bras touché durant le conflit s'est déchiré, et je ne pouvais plus l'utiliser... J'ai subi quatre opérations du bras depuis 2012. J'ai désormais six enfants dont quatre sont nés en Suisse. Ils suivent tous des études et je suis très fier de leur intégration. Je suis content de vivre en Suisse, un pays calme où surtout il n'y a pas la guerre.

ALI — SOMALIA

SOMALIA → KENYA → SWITZERLAND

“ I was born in 1967 in a small town in Somalia. I have thirteen brothers and sisters. In 1984, I decided to leave home because I wanted more independence. I worked as a receptionist in one of the capital's large hotels. I lived with my wife, who's from Kenya, and our two children. Everything was going fine until war broke out in 1991. I decided to leave the country on the third day of the conflict to join my in-laws in Kenya. My wife and children were allowed to enter the country

because they have Kenyan nationality, but I had to remain at the border in a refugee camp for three months.

While waiting on my own there, I decided to go back to Mogadishu to fetch my younger brother who had stayed behind. Once there, I realized that the war was very present in the capital: armed people shot at me because I had no money to give them. I was hit in the arm and, as I had no medication, I suffered a lot before my operation, three weeks later, at the refugee camp to where I had returned.

Five months later, I was allowed to join my family in Kenya and shortly after, in October 1992, I applied for asylum in Switzerland through the intermediary of a lady we knew, who lived in Geneva. Our request for asylum was accepted and on 2 February 1993, we took a plane to Geneva.

My thirteen brothers and sisters are also safe: some of them live in Kenya and the others in the United States. We haven't been able to see each other yet since these events happened, but we speak regularly on the telephone.

In Switzerland, I obtained a work permit which enabled me to find employment as a cleaner from 1994 to 2011, but I had to give up my job because I tore a nerve in the arm that was injured in the conflict and couldn't use it any more... I've had four operations on my arm since 2012. I now have six children, four of whom were born in Switzerland. They are all currently studying and I'm very proud of the way they have become integrated. I'm happy to live in Switzerland, especially because it's a peaceful country where there's no war.





AMINE SYRIE

SYRIE → **JORDANIE** →
QATAR → **ALGÉRIE** →
LIBYE → **ITALIE** →
FRANCE → **SUISSE**

“ Je vivais en Syrie une vie paisible avec ma famille. Nous étions tous paysans et travaillions la terre. Je vivais heureux et pour moi la Syrie était un pays tranquille. Après la révolution de mars 2011, j'étais en état de choc face à ce qui se passait dans le monde arabe et en Syrie. Le gouvernement nous faisait croire que les insurgés étaient des terroristes, mais petit à petit, on commençait à comprendre que c'était des civils, des hommes et des femmes innocents qui voulaient la justice et qui défendaient leur vie et leur famille. Le gouvernement détruisait des citernes d'eau, n'approvisionnait plus les hôpitaux en médicaments; ses soldats entouraient nos villages, violaient nos femmes. Je devais faire quelque chose : défendre mes proches et les habitants des villages voisins. Lors d'une manifestation, quarante hélicoptères ainsi que la garde nationale sont intervenus. On avait l'impression qu'on n'était plus dans notre pays. En juillet 2012, ils ont encerclé mon village, alors j'ai commencé à aider les blessés et à les approvisionner en médicaments.

Tous les hommes étaient appelés à rejoindre l'armée de force et

les services secrets sont venus me chercher chez moi. J'ai réussi à m'enfuir avec l'aide d'un passeur pour la Jordanie.

Grâce à mes frères qui habitent au Qatar, j'ai pu me rendre dans ce pays puis prendre un avion en direction de l'Algérie, le seul pays où je n'avais pas besoin de visa !

Je suis resté deux jours à Alger et ensuite j'ai pris le bus jusqu'à la frontière libyenne. De là, j'ai marché de nuit pendant une heure pour ensuite reprendre un autre bus qui m'a emmené dans une ville frontalière.

Après trois jours, je suis parti avec d'autres voyageurs vers la côte. On est restés cachés dans une maison. Il fallait faire très attention car les rebelles s'en prenaient aux Syriens et beaucoup ont été tués.

Après huit jours enfermés, et pour 5000 dollars, j'ai pu embarquer dans un petit bateau. C'était le choc. On m'avait dit que j'allais prendre un grand navire, avec des cabines sur trois étages; hélas, c'était un bateau capable d'accueillir 350 personnes et on était 750 à embarquer, dont des femmes et des enfants, sans eau ni nourriture.

Le bateau est tombé cinq fois en panne lors de la traversée, on était assis, collés les uns aux autres sans pouvoir bouger.

À proximité des côtes italiennes, des garde-côtes sont arrivés, ils nous ont transportés par petits groupes sur d'autres bateaux, cela a duré de 7h du matin jusqu'à 16 heures. Les Italiens pensaient que j'étais Irakien et voulaient prendre mes empreintes. Je leur disais "Non je suis Syrien", et ils me disaient "si tu ne donnes pas tes empreintes, on te coupe les doigts !". Alors j'ai obéi.

Je suis parti de l'Italie en direction de Nice, passé ensuite à Lyon en France et finalement à Annemasse, et à chaque fois, je rencontrais des gens qui parlaient arabe et qui m'ont aidé.

À la base, je voulais aller en Suède. Mais finalement je me suis dit que j'allais rester en Suisse, car c'est le pays des droits de l'homme.

AMINE — SYRIA

SYRIA → **JORDAN** → **QATAR** → **ALGERIA** → **LIBYA** →
ITALY → **FRANCE** → **SWITZERLAND**

“ I used to leave peacefully with my family in Syria. We were all farming people and worked the land. My life was happy and for me Syria was a peaceful country. After the revolution in March 2011, I was so shocked to see what was happening in the Arab world and in Syria. The government led us to believe that the insurgents were terrorists, but gradually we began to realize that they were civilians, innocent men and women who wanted justice and who were defending their lives and their families. The government destroyed water cisterns, stopped supplying medicines to the hospitals; its soldiers surrounded our villages, raped our women. I had to do something: defend those close to me and the people living in nearby villages. During a demonstration, forty helicopters and the National Guard intervened. It felt like we weren't living in our own country anymore. In July 2012, they encircled my village, so I started to help the wounded and to get medicine for them.

All the men were forced to join the army and the secret services came to my house looking for me. I managed to escape with the help of a smuggler into Jordan.

I have brothers living in Qatar, so I was able to go there and get on a plane to Algeria, the only country where I didn't need a visa!

I stayed in Algiers for two days and then I went by bus to the border with Libya. From there, I walked for an hour in the dark to catch another bus to take me to a border town.

Three days later, I set off with some other people travelling towards the coast. We had to stay hidden in a house. We had to be very careful because the rebels targeted Syrians and many people had been killed.

After eight days shut inside, and for 5000 dollars, I was able to board a small boat. That was a real shock. I'd been told that I was going to be on a big ship, with three floors of cabins, but instead it was a boat meant for 350 people and there were 750 of us on board, including women and children, with no food or water.

The boat broke down five times during the crossing. We had to stay sitting, all squashed together and unable to move.

When we got near the Italian coast, the coastguards arrived. They transported us in small groups on other boats, which lasted from 7 in the morning till 4 in the afternoon. The Italians thought I was Iraqi and wanted to take my fingerprints. I told them "No, I'm Syrian", and they answered "If you don't let us take your prints, we'll cut your fingers off!" So I obeyed.

TÉMOIGNAGES — AMINE

I went from Italy towards Nice, and then on to Lyon in France, and finally Annemasse, and each time I met people who speak Arabic and helped me.

Originally, I wanted to go to Sweden. But in the end I decided that I was going to stay in Switzerland because it's the country of human rights.







CARLOS ÉQUATEUR

ÉQUATEUR → COLOMBIE →
ESPAGNE → ÉTATS-UNIS →
FRANCE → SUISSE

“ J’ai grandi dans un petit village à l’est de l’Équateur. La situation économique n’était pas bonne et il y avait beaucoup de violence. Quand j’avais 16 ans, mon frère a été tué alors qu’il n’avait que 21 ans. Je voulais déjà quitter le pays, mais cet événement m’a donné encore plus envie de quitter cet endroit pour trouver une vie meilleure et en sécurité. Avec un ami, nous avons décidé de traverser la rivière séparant notre pays de la Colombie, afin de trouver du travail.

Sur place, nous avons été engagés pour travailler dans un champ de coca détenu par les FARC, un groupe armé en guerre contre le gouvernement colombien. Nous faisons un peu de tout, récolte, sulfatage et traitement. C’était une situation stressante car d’un côté, nous étions surveillés de près par les FARC qui nous soupçonnaient de voler dans les champs, et de l’autre, nous devons nous protéger des bombardements de l’armée qui ciblait ces champs illégaux.

Nous sommes restés environ une année, mais le travail étant mal payé et extrêmement dangereux, nous avons décidé de rentrer en Équateur. À vingt ans, après avoir obtenu mon diplôme en sciences sociales à l’Université de Quito, j’ai décidé de rejoindre

mon autre frère à Madrid. Je suis resté environ neuf ans en Espagne où j'ai travaillé notamment comme manœuvre sur les chantiers et, par la suite, comme plâtrier; j'ai même pu suivre une formation dans ce métier. Après avoir obtenu mon passeport espagnol, j'ai rejoint un ami qui se trouvait à San Francisco pour trouver du travail, mais cela s'est avéré très difficile car, entre autres, je ne parlais pas la langue. Après un séjour à Salt Lake City où j'ai pris quelques cours d'anglais, j'ai passé six mois à Montréal au Canada. Je travaillais dans une usine d'emballage d'épices. Ce travail ne me plaisait pas et je n'ai pas gardé un excellent souvenir de ce pays et de leur rapport aux immigrants. J'ai décidé de rentrer à Madrid, mais la situation économique s'était passablement détériorée et je suis parti tenter ma chance à Lyon en France. J'avais une voiture à cette époque et c'est comme ça que je me suis rendu dans cette ville où je me suis installé.

Une ONG m'a aidé à trouver une formation avec éventuellement un job à la clé, mais malheureusement j'ai dû rentrer en Équateur pour voir mon père atteint d'un cancer. Les soins dans mon pays étant mal couverts, j'ai contracté un crédit de 25'000 dollars pour pouvoir payer les médicaments et les traitements.

En janvier, mon père est décédé. J'ai décidé de retourner en Europe et plus précisément à Genève où je connaissais une personne qui m'a loué une chambre. Cela fait quelques mois que je suis ici et je veux vraiment me stabiliser en trouvant un travail convenable qui me permette de m'établir dans ce pays.

CARLOS — ÉQUATEUR

**ECUADOR → COLOMBIA → SPAIN → UNITED STATES →
FRANCE → SWITZERLAND**

“ I grew up in a small village in eastern Ecuador. The economic situation wasn't good and there was a lot of violence. When I was 16, my brother was killed, although he was only 21 years old. Even before that happened, I already wanted to leave the country, but that incident made me want to leave even more to find a better life and a safer place to live. A friend and I decided to cross the river separating our country from Colombia in order to seek work.

When we got there, we were taken to work in a coca field held by the FARC, an armed force at war with the Colombian government. We did a bit of everything, harvesting, spraying with sulphur and crop treatments. It was a stressful situation because, on the one hand, we were closely watched by the FARC, who suspected us of stealing from the fields, and on the other, we had to shelter from bombing raids by the army who targeted the illegal fields.

We stayed there about a year, but the work was badly paid and extremely dangerous, so we decided to return to Ecuador. When I was 20, having graduated in social sciences from the University of Quito, I decided to join my other brother in Madrid. I stayed in Spain for about nine years, where I worked mainly as a labourer on building sites and, later, as a plasterer, even undergoing training in that profession. After obtaining my Spanish passport, I went to join a friend in San Francisco to

look for work, but that turned out to be very difficult because, among other things, I couldn't speak the language. After a stay in Salt Lake City where I took some English lessons, I spent six months in Montreal in Canada. I worked in a spice-packaging factory. I didn't like the work and I don't have wonderful memories of that country and the attitudes toward migrants. I decided to go back to Madrid, but the economic situation had deteriorated dramatically and I set off to try my luck in Lyon in France. I had a car at the time and that's how I travelled to live in that city.

An NGO helped me to find a training course with the possibility of a job into the bargain, but unfortunately I had to go back to Ecuador to see my father who had cancer. As treatment in my country is poorly covered, I took out a loan of 25,000 dollars to pay for the medicines and care.

My father passed away in January. I decided to return to Europe and more specifically to Geneva, where I knew someone who could rent me a room. I've been here a few months now and I'd really like to settle down by finding a suitable job that would allow me to live in this country.







CHARO ESPAGNE

ESPAGNE → SUISSE →
ESPAGNE → SUISSE

“ Mes parents ont émigré en Valais quand j’avais trois mois et sont revenus me chercher à l’âge de neuf mois, lorsqu’ils ont trouvé du travail. Avec le temps, mon père a eu peur que je m’installe ici et que je me marie avec un étranger. Il avait aussi envie de retourner en Espagne et de retrouver sa vie là-bas. Nous sommes repartis en vacances en Espagne quand j’avais 15 ans. En fait, je ne suis plus jamais revenue. C’est à ce moment que j’ai compris que mon père m’avait caché son intention de quitter la Suisse. Je n’ai même pas pu dire au revoir à mes amis, à mes livres, ni à mes jouets. C’était comme si on m’avait enlevé une partie de moi. J’ai dû faire des efforts énormes pour me réadapter là-bas, je ne parlais pas l’espagnol et je devais traduire les livres scolaires pour poursuivre l’école.

Plus tard, j’ai fait des bêtises et la plus grande fut celle de me marier à l’âge de 18 ans avec une personne qui n’avait rien à faire avec moi. Ma mère avait eu des problèmes de santé et ne s’est jamais remise du retour forcé décidé par mon père. Lorsqu’elle est décédée, je suis retournée en Suisse, j’ai retrouvé la maison où nous habitions, mes anciens amis, l’église où nous allions. J’ai enfin pu dire au revoir et surtout, porter le souvenir de ma

mère jusque là-bas pour qu'elle repose en paix.

En Espagne, j'avais divorcé et ma situation économique s'était détériorée, alors j'ai décidé de tenter ma chance en Suisse. J'ai acheté un billet de train valable une semaine pour toute la Suisse et j'ai parcouru toutes les villes avec une pile de CV et de lettres de motivation à la recherche d'un travail.

Un jour, un monsieur m'a appelée; il voulait m'engager pour travailler dans un refuge dans la montagne. C'était un endroit perdu, lointain et sans aucun moyen de transport disponible pour redescendre jusqu'à la ville la plus proche. J'ai fait du stop sur la route. Une dame s'est arrêtée et m'a raccompagnée. Elle m'a laissé ses coordonnées en me proposant de la contacter pour un éventuel travail. Je l'ai fait et elle m'a mise en contact avec son avocat qui m'a engagée, mais sans contrat. Ensuite, elle m'a invitée à vivre chez elle, dans la maison la plus belle du monde, mais habitée par une sorcière ! En fait, cette femme était bipolaire et l'avocat était son tuteur légal. Quand j'ai enfin compris cela, je suis repartie très vite loin de cette maison.

J'ai réussi à trouver un travail à Genève, mais mon contrat se termine en décembre et en ce moment, je recherche intensivement. Ce qui me manque le plus c'est l'amitié ! Ici on peut avoir des "connaissances appréciées", mais je ne peux pas dire que ce sont des amis. C'est très dur de rencontrer des gens ici, c'est pourquoi parfois j'ai envie de rentrer chez moi avec mes étoiles, sous mon soleil, sous mon ciel. Les gens ici sont proches quand ils sont là, mais dès qu'ils s'éloignent, ils nous oublient.

CHARO — SPAIN

SPAIN → SWITZERLAND → SPAIN → SWITZERLAND

“ My parents emigrated to the Valais when I was three months old and came to fetch me when I was nine months old, when they had found work. As time passed, my father was afraid that I would settle here and marry someone from another country. He also wanted to return to Spain and go back to his old life there. We went on holiday to Spain when I was 15 years old. In fact, I never came back. That’s when I realized that my father had hidden from me the fact that we were leaving Switzerland for good. I hadn’t even been able to say goodbye to my friends, my books or my toys. It was as if I’d lost a part of myself. I had to make a huge effort to adapt to living there; I couldn’t speak Spanish and I had to translate my schoolbooks in order to follow my lessons.

Later, I did some stupid things, the worst of which was to get married at 18 to someone who had nothing to do with me. My mother had health problems and never got over being forced to go back to Spain by my father. When she passed away, I came back to Switzerland and found the house where we used to live, my old friends and the church we used to attend. I was finally able to say goodbye and, above all, to bring the memory of my mother back here so she could rest in peace.

In Spain, I had got divorced and my financial situation had deteriorated, so I decided to try my luck in Switzerland. I bought a train ticket valid for a week throughout Switzerland and I went round all the cities with a pile of CVs and cover

letters looking for work.

One day, a man called me; he wanted to hire me to work in a mountain refuge. It was far away, in the middle of nowhere, and with no means of transport down to the nearest town. I hitchhiked and a lady stopped and drove me there. She gave me her contact details, saying that I should get in touch with her about a possible job. So I did that, and she put me in touch with her lawyer who hired me, but without a contract. Then she invited me to live in her house, the most beautiful house in the world, but inhabited by a witch! In fact, this woman was bipolar and the lawyer was her legal guardian. When I finally understood all that, I soon put a lot of distance between myself and that house.

I've managed to find work in Geneva, but my contract ends in December and I'm now job-hunting intensively. What I miss most is friendship! Here you can have "good acquaintances", but I can't really say that they're friends. It's very hard to meet people here, which is why I sometimes feel like going back home to live under my stars, my sun and my sky. People here are close when they're around, but as soon as they go away they forget you.







ELIZABETH PÉROU

PÉROU → ITALIE →
SUISSE

“ Je suis partie de Lima (Pérou) en 1995. J'avais 21 ans et beaucoup de rêves dans la tête : avoir une maison, sortir de la misère et améliorer la vie de ma famille.

La maman d'une de mes amies est rentrée d'Italie où elle avait passé quatre ans et, au Pérou, elle a pu accomplir beaucoup de projets. J'ai donc contacté une agence qui organisait des voyages clandestins pour l'Italie et j'ai décidé de partir. Une fois arrivée à Milan, j'ai trouvé un travail, un logement et j'ai commencé à travailler nuit et jour. J'ai remboursé les frais de mon voyage au bout d'une année.

Ensuite, j'ai mis de l'argent de côté et j'ai fait venir ma sœur, et six mois après, ma maman.

Cinq ans plus tard, j'ai acheté une maison à Milan, j'ai pris des cours de perfectionnement de mon métier d'aide-soignante, acheté une voiture afin de me déplacer plus facilement. Je travaillais seize heures par jour jusqu'à la mort de ma mère en 2007.

Je me souviens que ma mère me demandait toujours de diminuer ma cadence de travail, de penser à moi, et c'est ce que

j'ai fini par faire. Je me suis inscrite à la gym, j'ai fait du sport, j'ai commencé à sortir avec mes amis et à profiter de la vie.

Lorsque la crise a frappé toute l'Italie, j'ai perdu mon travail et j'ai décidé de venir à Genève. J'ai de la chance car j'ai rencontré des gens extraordinaires ici qui m'encouragent et m'aident. J'ai pleuré la première semaine ici, tous les jours, mais je me suis vite ressaisie : je suis une battante et je vais m'en sortir. Je veux trouver un travail comme aide-soignante car c'est ce que je sais et aime faire, ensuite je trouverai un appartement pour moi toute seule. Actuellement j'habite avec six colocataires, et je n'ai pas d'intimité; je ne rentre à la maison que le soir pour dormir. Je sens que je suis devenue moins forte qu'avant mais je vais m'en sortir dès que je trouverai un travail.

ELIZABETH — PERU

PERU → ITALY → SWITZERLAND

“ I left Lima (Peru) in 1995. I was 21 years old with plenty of dreams in my head: to have a house, escape from poverty and improve my family's life.

The mother of one of my friends came back from Italy where she'd been living for four years and in Peru she was able to accomplish lots of projects. So I contacted an agency that organized clandestine journeys to Italy and decided to leave. When I reached Milan, I found a job, somewhere to live and I began to work day and night. I finished paying back the cost of my trip after one year.

Then I started saving money and I brought over my sister and,

six months afterwards, my mother.

Five years later, I purchased a house in Milan, I took professional development courses relating to my occupation as a nursing auxiliary and bought a car so that I could travel around more easily. I worked sixteen hours a day until my mother died in 2007.

I remember that my mother kept asking me not to work so much, to think about myself, and so that's what I ended up doing. I registered at the gym, I started doing some sport, going out with my friends and enjoying life.

When the crisis hit the whole of Italy, I lost my job and decided to move to Geneva. I'm very lucky because I've met some amazing people who've encouraged and helped me. I spent the whole of the first week here crying, but I soon pulled myself together: I'm a fighter and I'll get through. I'd like to find work as an auxiliary nurse because that's what I love doing, then I'll find a flat just for myself. At the moment I share with six flatmates and there's no privacy; I only go back there at night to sleep. I don't feel as strong as I did before but I'll be fine as soon as I find a job.





HABIB ÉRYTHRÉE

ÉRYTHRÉE → SOUDAN →
LIBYE → ITALIE →
SUISSE

“ Après avoir terminé l'école secondaire, je suis parti faire l'armée pendant une année. Nous étions payés 400 Nakfa et un pantalon coûte 700 Nakfa ! Autant dire qu'on travaillait gratuitement ! Il n'y avait pas d'avenir pour moi là-bas, je ne pouvais même pas me marier car c'est très cher un mariage. En plus, quand on fait le service militaire, on ne rentre chez nous que tous les six mois, voire tous les deux ans pour ceux qui habitent très loin.

Après une année de service, un de mes camarades proches s'est enfui; on m'a arrêté car on pensait que j'étais au courant de son plan. J'ai fait trois ans de prison. À ma sortie, je savais que j'allais être lié à vie à l'armée. Au bout de cinq mois, j'ai pris la fuite. J'ai marché pendant cinq jours dans la forêt à destination de Khartoum la capitale soudanaise.

J'ai réussi à trouver un travail dans un café durant neuf mois, le temps que je me renseigne sur les possibilités de quitter le pays. J'ai trouvé un passeur qui m'a emmené en Libye pour 3500 dollars. Après sept jours de voyage en voiture à travers le Sahara, j'y suis arrivé. Après deux mois sur place, j'ai pu embarquer pour l'Italie. On était 270 personnes dans un bateau

en bois. Il y avait de l'eau partout sous nos pieds et on devait constamment l'enlever. Une fois arrivés en Sicile, j'ai trouvé un passeur qui nous a emmenés jusqu'au train en direction de Bâle. Nous sommes arrivés le matin et après des heures de recherche, on a trouvé le camp de réfugiés où nous avons séjourné deux mois avant d'être envoyés à Genève. Si je retourne en Érythrée, je serai immédiatement emprisonné. Je n'ai pas d'avenir là-bas, ici j'aimerais trouver un travail et une vie digne.

HABIB — ERITREA

ERITREA → LIBYA → ITALY → SWITZERLAND

“ After finishing secondary school, I left to join the army for a year. We were paid 400 Nakfa and a pair of trousers costs 700 Nakfa! In other words, we were working for nothing! There was no future for me there. I couldn't even get married because a wedding is very expensive. In any case, when you're doing military service, you can only go home every six months, or even every two years for those living very far away.

After doing a year of military service, one of my close friends ran away; I was arrested because they thought I knew about his plan. I spent three years in prison. When I came out, I knew that I was going to be tied to the army for life. After five months, I ran away. I walked for five days in the forest towards Khartoum, the Sudanese capital.

I managed to find work in a cafe for nine months, which gave me time to find out about ways of leaving that country. I found a smuggler who took me to Libya for 3500 dollars. I travelled

across the Sahara by car for seven days to get there. After spending two months there, I was able to get on a boat to Italy. There were 270 of us in a wooden boat. Water was everywhere under our feet and we had to bale it out all the time. When we reached Sicily, I found a smuggler who took us to where we could get a train to Basel. We arrived there in the morning and, after searching for hours, we found the refugee camp where we stayed for two months before being sent to Geneva. If I went back to Eritrea, I would be imprisoned straightaway. There's no future there for me. Here, I'd like to find work and a life of dignity.







JALAL AFGHANISTAN

AFGHANISTAN →
PAKISTAN → **IRAN** →
GRÈCE → **MACÉDOINE** →
SERBIE → **HONGRIE** →
AUTRICHE → **ITALIE** →
SUISSE → **HONGRIE** →
SUISSE

“ Je suis parti d’Afghanistan pour me rendre en Iran. J’étais couturier et je travaillais très bien. Au bout de 20 ans, le gouvernement iranien m’a repris mes papiers et ils m’ont demandé de retourner en Afghanistan. Alors je suis parti en Turquie et ensuite en Grèce. J’ai travaillé dans la construction, mais les gens n’aiment pas beaucoup les Arabes, ni les Kurdes là-bas, alors je suis reparti pour la Macédoine à pied. J’ai marché pendant dix jours. Ensuite, je suis parti en Serbie. Le voyage a duré deux semaines, j’étais accompagné de cinq personnes; on marchait la nuit et on dormait le jour. Après la Serbie, je suis arrivé en Hongrie et là, ils m’ont enfermé dans un camp de réfugiés. C’était un centre fermé, une prison. Une fois sorti, je suis allé en Autriche, où ils m’ont dit qu’il fallait que je retourne en Grèce car j’avais laissé mes empreintes là-bas. Je ne voulais pas retourner en Grèce, alors je suis parti pour l’Italie en train et ensuite à Genève.

À Genève, ils m'ont renvoyé en Hongrie pour dix mois de "prison". C'était horrible, les gens sont très mauvais là-bas; je n'avais pas d'avocat, pas le droit d'aller aux toilettes la nuit, on était traité comme des animaux.

Je suis reparti pour la Suisse et là, on m'a dit que je pouvais rester seulement dix-huit mois. Un an après, j'ai été renversé par un tram, car j'étais dans la rue et j'avais des soucis qui absorbaient toute mon attention. Je suis resté dans le coma pendant des mois. Maintenant, je ne peux plus travailler car j'ai eu le diabète aussi et je ne vois plus très bien. J'ai eu des moments de doute intense... Je me suis même ouvert les veines et j'ai pris des médicaments afin de mettre fin à ma vie. Avant j'étais actif, j'avais des rêves et maintenant, je ne sais pas ce que je fais ici, sans avenir. Ça c'est une infime partie de mon histoire, je ne veux pas raconter ce qui s'est passé avant car c'est très dur à raconter, c'est une histoire moche.

JALAL — AFGHANISTAN

**AFGHANISTAN → PAKISTAN → IRAN → GREECE →
MACEDONIA → SERBIA → HUNGARY → AUSTRIA →
ITALY → SWITZERLAND → HUNGARY → SWITZERLAND**

“ I left Afghanistan to go to Iran. I was a couturier and I worked very well. After 20 years, the Iranian government took back my papers and asked me to go back to Afghanistan. So I went to Turkey and then to Greece. I worked in construction, but the people there didn't like Arabs very much, or Kurds, so I set off on foot for Macedonia. I walked for ten days. Then I went on to Serbia. The journey lasted two weeks, and I travelled

with five other people. We walked at night and slept in the day. After Serbia, I arrived in Hungary and there I was confined to a refugee camp. It was a closed centre, a prison. When I got out, I went to Austria, where I was told that I had to return to Greece because I'd left my fingerprints there. I didn't want to go back to Greece, so I headed to Italy by train and then to Geneva.

In Geneva, they sent me back to Hungary for ten months of "prison". It was horrible; the people are awful there. I didn't have a lawyer and it was forbidden to go to the toilet at night; we were treated like animals.

I returned to Switzerland, where they told me that I could only stay for 18 months. A year later, I was knocked down by a tram, because I was wandering around in the street completely wrapped up in my worries. I was in a coma for months. I can't work any more because I have diabetes too and can't see very well. I've had times of intense doubt... I've even slit my veins and taken medication to put an end to my life. Before all this, I was active and had dreams, and now, I don't even know what I'm doing here, without a future. This is just a tiny part of my story. I don't want to speak of what happened before because it's very hard to talk about; it's an ugly story.





JOSELINE ÉQUATEUR

ÉQUATEUR → ESPAGNE →
SUISSE

“ J'ai 18 ans. Je suis née en Équateur. Peu de temps après ma naissance, mes parents sont partis pour tenter leur chance en Espagne, car la situation économique dans mon pays était mauvaise. Je suis restée en Équateur avec mon frère et ma sœur et à l'âge de 3 ans, j'ai rejoint mes parents dans la ville d'Alicante en Espagne. J'ai pu être scolarisée en Espagne et j'y ai fait toute mon école. Mon père travaillait dans une entreprise de bois, ma mère, quant à elle, travaillait pour une société de nettoyage.

Il y a trois ans, ma mère a rejoint une connaissance qui pouvait l'héberger à Genève. Elle a eu beaucoup de difficultés au début, mais elle a réussi à décrocher un job dans une entreprise de nettoyage trois mois après son arrivée. C'est d'abord ma sœur qui a quitté l'Espagne pour rejoindre ma mère et, sept mois après elle, je les ai retrouvées toutes les deux à Genève.

Cela fait maintenant six mois que je suis en Suisse. Au début, nous partagions les trois une chambre avec d'autres personnes ce qui était, du point de vue de l'intimité, assez gênant. Désormais nous vivons les trois dans une chambre et sur cet aspect, la situation s'est nettement améliorée.

Mon rêve serait de pouvoir commencer des études commerciales ici, mais n'ayant pas de permis de travail, je souhaiterais d'abord trouver un emploi qui me permettrait de faire une demande pour obtenir le permis.

J'aime beaucoup la Suisse par rapport à l'Espagne, je trouve les gens ici plus calmes et respectueux bien que la plage en Espagne et surtout mon père me manquent beaucoup.

JOSELINE — ECUADOR

ECUADOR → SPAIN → SWITZERLAND

“ I'm 18 years old and I was born in Ecuador. Soon after my birth, my parents left to try their luck in Spain because the economic situation in my country was poor. I stayed in Ecuador with my brother and sister, and then went to live with my parents in the city of Alicante in Spain when I was three. I was able to enter the Spanish school system and I completed my education there. My father worked for a wood company and my mother for a cleaning firm.

Three years ago, my mother came to stay with an acquaintance in Geneva. It was very difficult for her initially, but she managed to get a job with a cleaning firm three months after her arrival. My sister left Spain first to join my mother and I came to live with them here seven months later.

I've been in Switzerland now for six months. At the beginning, the three of us shared a room with some other people, which was a bit embarrassing in terms of privacy. Just the three of us now share a room, so from that aspect the situation has greatly improved.

My dream is to be able to attend business school here, but as I don't have a work permit, I'd like to find a job first that would enable me to request one.

I like Switzerland a lot compared to Spain. The people here are calmer and more respectful, though I do miss the beach in Spain a lot and my father most of all.







JUAN COLOMBIE

COLOMBIE → ESPAGNE →
SUISSE

“ Je suis né en Colombie, j'ai seize frères et sœurs et trente-et-un neveux ! À 17 ans, un ami m'a proposé d'aller à Madrid. Arrivé là-bas, j'y suis resté un petit moment, mais je n'ai pas trouvé de travail. Nous avons alors décidé de partir à Benidorm, une ville de la côte espagnole, très touristique, où nous avons plus de chances de trouver du travail et où résidait la femme de mon ami.

Après quelques jours dans cette ville, j'ai vu une annonce pour un poste de cuisinier dans un restaurant. Le patron ne voulait pas me donner de travail, mais j'ai persévéré : je me suis présenté vingt-cinq jours de suite pour qu'il considère ma candidature ! Cela a fini par payer, il décida de m'engager comme aide-cuisinier. Je travaillais au restaurant et, en parallèle, je suivais une formation de cuisinier.

En 2008, j'ai dû abandonner mon travail pour rejoindre ma mère en Colombie car elle était tombée dans le coma à cause de son diabète. Après un certain temps, elle a pu s'en sortir, mais ensuite, son traitement médical est devenu lourd et coûteux. Depuis, j'essaie de l'aider financièrement, mais c'est très difficile.

À mon retour en Espagne, la situation économique était devenue catastrophique. Je ne trouvais pas de travail et j'ai pris la décision de venir à Genève en train. Les premiers temps furent très difficiles car je ne parlais pas la langue et les métiers que je trouvais étaient souvent très mal payés pour le nombre d'heures que j'y consacrais.

Depuis peu, je travaille comme cuisinier dans un restaurant italien où mes conditions de travail sont meilleures.

Mon objectif est de pouvoir continuer avec un travail stable qui puisse me permettre de demander un permis de séjour et vivre dans ce pays en toute légalité.

JUAN — COLOMBIA

COLOMBIA → SPAIN → SWITZERLAND

“ I was born in Colombia and I have sixteen brothers and sisters and thirty-one nephews and nieces! When I was 17, a friend of mine suggested going to work in Madrid. Once there, we stayed for a while, but couldn't get a job, so we decided to go to Benidorm, a tourist resort on the Spanish coast, where we had more chance of finding work and where my friend's wife lived.

After a few days in that town, I saw an advert for the position of cook in a restaurant. The owner didn't want to give me the job, but I persevered. I presented myself 25 days in a row so that he would consider my application! It paid off, and he hired me as assistant cook. I worked in the restaurant, and in parallel trained to become a cook.

TÉMOIGNAGES — JUAN

In 2008, I had to leave my job to go back to be with my mother in Colombia because she had fallen into a coma due to her diabetes. She recovered after a while, but she now needs a lot of expensive medical treatment. I've tried to help financially since then, but it's very difficult.

When I returned to Spain, the economic situation had become catastrophic. I couldn't find work, so I decided to come to Geneva by train. It was very difficult in the early stages because I couldn't speak the language and the jobs that I found were often very badly paid compared to the amount of hours I was putting in.

Recently, I started a new job as a cook in an Italian restaurant where my conditions of work are better.

My goal is to have a steady job that would allow me to request a residence permit and so live completely lawfully in this country.







MIGUEL ESPAGNE

SUISSE → ESPAGNE →
SUISSE

“ Ma vie n'est pas intéressante. Je suis né à Zurich d'un père espagnol et d'une mère suisse. Nous sommes partis en Espagne, à Valence, quand j'avais trois ans. Mon père élevait des lapins et j'ai travaillé avec lui très tôt, à l'âge de 16 ans, car je n'aimais pas l'école! J'ai fait pas mal de petits boulots et j'ai réussi à faire des économies. J'ai ainsi pu prendre un appartement, tout en payant aussi le loyer de mes parents. Mais la crise a frappé l'Espagne et je ne trouvais plus de travail, alors j'ai décidé de repartir en Suisse. Au début, j'ai habité chez mon frère à Lausanne, ensuite une amie à lui m'a trouvé une colocation à Genève. En fait, j'habite dans une chambre avec quatre autres personnes et des fois, on est huit dans la chambre et donc, côté intimité, vous pouvez imaginer! Cela fait deux mois que je suis à Genève et j'apprends le français, car c'est très important pour trouver du travail. Je me déplace à vélo tout le temps, car je ne peux pas payer les frais de transport. En ce qui concerne la nourriture, je vais dans un supermarché en France pour récupérer les invendus qui sont jetés derrière le magasin. Des fois, je trouve pas mal de fruits et de légumes en très bon état, un sac plein, et c'est vraiment génial ! Pour les habits, j'ai une paire de chaussures et une paire de tongs; je n'achète rien.

MIGUEL — SPAIN

SWITZERLAND → SPAIN → SWITZERLAND

“ My life is not very interesting. I was born in Zurich to a Spanish father and a Swiss mother. We moved to Spain, to Valencia, when I was three years old. My father bred rabbits and I started working with him very early on, when I was 16, because I didn't like school! I had quite a few odd jobs and managed to save some money, so I was able to get a flat and pay for my parents' rent at the same time. But then the crisis hit Spain and I couldn't get any more work, so I decided to return to Switzerland. To begin with, I stayed with my brother in Lausanne, then a friend of his found me a flatshare in Geneva. In fact, I live in a room with four other people and sometimes there are eight of us in the room and so, as far as privacy is concerned, you can just imagine! I've been in Geneva for two months now and I'm learning French, as it's very important for finding work. I get around by bicycle all the time because I can't pay for transport. As for food, I go to a supermarket in France to salvage unsold goods thrown away behind the store. Sometimes I find quite a lot of fruit and vegetables in very good condition, a bag full, which is brilliant! For clothes, I've got a pair of shoes and a pair of flip-flops; I don't buy anything.







MINA IRAK

**IRAK → TURQUIE →
GRÈCE → BELGIQUE →
FRANCE → SUISSE**

“ Quand les Américains sont arrivés en Irak, ils ont eu besoin de traducteurs parlant arabe et anglais. Étant professeure d'anglais, j'ai travaillé avec eux en tant que traductrice pendant deux ans. J'ai reçu des menaces de groupes terroristes m'accusant d'être une traîtresse. C'est alors que j'ai connu mon mari, il travaillait au Liban avec mon frère. Il est venu demander ma main et on a décidé de partir ensemble en 2006.

On a pris un véhicule pour la Turquie et, une fois arrivés aux frontières, nous avons marché pendant quatre heures. Ensuite, un autre passeur nous a donné des faux papiers pour entrer en Grèce. Les autorités grecques ont pris nos empreintes et nous ont ramenés en Turquie quand ils ont remarqué que nous avions des fausses identités.

De la Turquie, nous sommes allés en Belgique, mais les Belges ont vu qu'on avait nos empreintes en Grèce, alors ils voulaient nous renvoyer là-bas. On s'est enfuis et on s'est réfugiés chez des personnes qui nous ont aidés à partir pour la France. Là, nous avons appris que les accords de Dublin/Schengen n'étaient pas en vigueur en Suisse, alors un passeur marocain nous a

emmenés clandestinement jusqu'à Zurich. J'étais alors enceinte de huit mois. Nous avons passé quarante jours dans un camp de réfugiés à Kreuzlingen en Thurgovie. C'était comme une prison : tout était sale, on nous traitait très mal. Je me sentais comme un insecte qu'on pouvait écraser à tout moment !

Aujourd'hui, nous sommes installés à Genève, nous avons trois enfants et j'espère que mon mari trouvera bientôt un travail afin que nous puissions avoir un appartement plus grand que notre trois-pièces.

MINA — IRAQ

**IRAQ → TURKEY → GREECE → BELGIUM →
FRANCE → SWITZERLAND**

“ When the Americans arrived in Iraq, they needed translators who could speak Arabic and English. Being an English teacher, I worked with them as a translator for two years. I received threats from terrorist groups accusing me of being a traitor. That's when I met my husband, who was working in Lebanon with my brother. He asked me to marry him and we decided to leave together in 2006.

We took a vehicle to get us to Turkey and, once we reached the border, we walked for four hours. Then another smuggler gave us false documents to enter Greece. The Greek authorities took our fingerprints but made us go back to Turkey when they realized that we had false identities.

From Turkey, we went to Belgium, but the Belgians saw that they had our fingerprints in Greece, so they wanted to send

us back there. We ran away and took refuge with some people who helped us to go to France. There, we learnt that the Dublin/Schengen agreements were not in force in Switzerland, so a Moroccan smuggler took us clandestinely to Zurich. I was eight months pregnant at the time. We spent forty days in a refugee camp in Kreuzlingen in Thurgau. It was like a prison; everything was dirty and we were very badly treated. I felt like an insect that could be squashed at any moment!

We now live in Geneva with our three children, and I hope that my husband will soon find a job so that we can have a flat larger than the three-room one we have now.







MOHAMAD ÉRYTHRÉE

ÉRYTHRÉE → SOUDAN →
LIBYE → ITALIE → SUISSE

“ Je suis diplômé de l’université et enseigne l’anglais au collège. J’ai une femme et deux enfants de 6 et 4 ans qui vivent actuellement au Soudan.

Lorsque j’étais étudiant, j’ai eu l’opportunité de faire un master en 2001. Mais l’armée m’a obligé à travailler tout l’été dans des plantations. Comme les étudiants ne voulaient pas y aller et manifestaient, ils m’ont emprisonné. Ils ont mis 2500 étudiants en prison. C’était le mois de juillet, il faisait 45°C et même les oiseaux tombaient du ciel tellement il faisait chaud.

Quand ils nous ont relâchés, j’ai pu travailler en tant qu’enseignant dans l’ouest de l’Érythrée. Mais moi, je voulais continuer mes études et faire un doctorat. J’avais réussi à trouver un poste d’assistant à l’université, mais je n’avais pas le droit de quitter mon poste d’enseignant; alors ils m’ont remis en prison pour six mois. Ils m’ont cagoulé et emmené dans une salle d’interrogatoire. Je ne savais pas où j’étais. Ils m’ont torturé sans me donner d’explications. Ensuite, ils m’ont emmené faire des travaux forcés dans des plantations. Un mois après, j’ai réussi à prendre la fuite pendant que les gardes étaient occupés. J’ai couru, couru deux kilomètres pour arriver dans la forêt.

Ensuite, j'ai marché une semaine durant. Heureusement que des paysans me donnaient à manger et à boire sur le chemin. Finalement, je suis arrivé au Soudan, à la fin 2011. Je suis resté là-bas deux ans et demi et j'ai réussi à faire venir ma femme et mes enfants.

En juin 2014, je suis parti pour la Libye à travers le Sahara et de là, on a embarqué à 120 dans un container pour un voyage qui a duré trois jours. J'ai payé 4000 dollars.

Finalement, les garde-côtes italiens nous ont interceptés. Une fois sur le sol italien, j'ai fui avec d'autres personnes, car il ne fallait surtout pas laisser nos empreintes en Italie. Si on met nos empreintes, on doit rester en Italie et là-bas, c'est très dur. Je suis allé à Rome, ensuite à Milan et je me suis débrouillé pour prendre le train. Arrivé en Suisse, on m'a transféré à Vallorbe, interrogé, puis on m'a transféré à Genève.

Je veux apprendre le français en attendant d'avoir mon deuxième entretien.

MOHAMAD — ERITREA

ERITREA → SUDAN → LIBYA → ITALY → SWITZERLAND

“ I'm a university graduate and a secondary school English teacher. I have a wife and two children, who are 6 and 4 years old, who now live in Sudan.

When I was a student, I had the opportunity to do a Master's degree in 2001. But the army forced me to work all summer on the plantations. As the students didn't want to go there and

started demonstrating, they imprisoned me. They put 2500 students into prison. It was July; it was 45°C and even the birds were falling out of the sky because it was so hot.

When they released us, I was able to work as a teacher in western Eritrea. I wanted to continue my studies, however, and gain a PhD. I managed to obtain a position as assistant at the university, but I wasn't allowed to leave my teaching job, so I was sent back to prison for six months. I was hooded and taken into an interrogation room. I didn't know where I was. They tortured me without giving me any explanations. Then they took me to do forced labour on the plantations. A month later, I managed to run away while the guards were busy. I ran and ran for two kilometres to reach the forest. Then I walked for a whole week. Fortunately, the local people gave me food and drink along the way. I finally arrived in Sudan at the end of 2011. I stayed there for two and a half years and managed to bring over my wife and children.

In June 2014, I set off across the Sahara to reach Libya and, from there, 120 of us travelled in a container for a journey that lasted three days. I paid 4000 dollars. In the end, the Italian coastguards intercepted us. Once on Italian soil, I fled with some other people, because we definitely had to avoid leaving our fingerprints in that country. If you leave your fingerprints, you have to stay in Italy and life's very hard there.

I went to Rome and then to Milan where I managed to get on a train. When I arrived in Switzerland, I was transferred to Vallorbe, questioned, and then transferred to Geneva.

I would like to learn French while awaiting my second interview.





MOURAD AFGHANISTAN

AFGHANISTAN →
PAKISTAN → IRAN →
TURQUIE → GRÈCE →
JE NE SAIS PLUS → SUISSE

“ Je suis né, j’ai vécu et grandi à Khost, une ville à l’est de l’Afghanistan, et ce jusqu’à l’âge de 32 ans. Je travaillais comme agent de sécurité en charge de la surveillance rapprochée du maire de la ville. En rentrant du week-end pour me rendre au travail, les talibans m’ont arrêté sur la route et m’ont demandé mon permis de conduire. Quand ils ont vu que j’étais fonctionnaire, ils m’ont mis un sac poubelle sur la tête et m’ont emmené dans un endroit que je ne connaissais pas. Six personnes m’ont interrogé et ensuite, j’ai été enfermé. Je savais que j’allais mourir, tous les otages se faisaient exécuter un par un et mon tour n’allait pas tarder. Un soir, à minuit, j’ai entendu des bombardements. Les talibans, qui en étaient la cible, avaient pris la fuite. J’en ai profité pour m’enfuir moi aussi. J’ai marché jusqu’à la gare et je me suis réfugié chez des gens pendant deux jours. Je ne pouvais plus rentrer chez moi, alors j’ai appelé mon oncle qui habite au Pakistan pour me rendre chez lui. J’ai pu partir dans une ambulance, c’était la seule manière de quitter le pays sans être vu. Après deux semaines au Pakistan, j’ai appelé mon père qui m’a dit de ne plus revenir car les talibans avaient mis une annonce dans le journal pour me rechercher.

Mon oncle m'a aidé à partir dans un container pour l'Iran, ensuite en Turquie et puis en Grèce. J'ai payé 1500 dollars et j'ai pris toutes sortes de moyens de transport : voiture, bateau, train. Parfois, je ne savais pas où j'étais. Mon voyage a duré 43 jours jusqu'à Vallorbe; j'y suis arrivé à 2 heures du matin.

Une semaine après, j'ai compris où j'étais vraiment : j'étais en Suisse. Après Vallorbe, on m'a envoyé à Neuchâtel pour un mois. Et finalement, on m'a emmené à Genève, à Châtelaine, où j'ai un lit dans une pièce avec 64 personnes. Cela fait 19 mois que je suis à Genève, et j'attends la réponse de Berne pour savoir ce qui va m'arriver.

Ma femme et mes trois enfants se sont enfuis au Pakistan. Ils sont clandestins là-bas. Mes enfants ne peuvent pas aller à l'école, car ils n'ont pas le droit en tant que clandestins. L'école privée coûte 100 dollars par mois, et malheureusement je n'ai pas les moyens.

MOURAD — AFGHANISTAN

**AFGHANISTAN → PAKISTAN → IRAN → TURKEY →
GREECE → DON'T REMEMBER → SWITZERLAND**

“ I was born and grew up in Khost, a town in eastern Afghanistan, where I lived until I was 32 years old. I worked as a security guard in charge of close surveillance of the town's mayor. Driving back there after the weekend to return to work, I was stopped on the road by the Taliban, who asked me for my driving licence. When they saw I was a civil servant, they put a rubbish bag over my head and took me to

a place I didn't know. Six people interrogated me and then I was locked up. I knew that I was going to die. The hostages were all killed one by one and soon it was going to be my turn. One evening, at midnight, I heard bombing. The Taliban, who were the target, had fled. I took the opportunity to run away too. I walked to the station and took refuge with some people for two days. I couldn't go back home, so I called my uncle who lives in Pakistan to arrange to go to his house. I managed to leave in an ambulance, which was the only way to get out of the country without being seen. After two weeks in Pakistan, I called my father who told me not to come back home any more because the Taliban had put an announcement in the newspaper to try to track me down.

My uncle helped me to leave in a container headed for Iran, followed by Turkey and then Greece. I paid 1500 dollars and travelled on all kinds of transport: car, boat, train. Sometimes I didn't even know where I was. My journey to Vallorbe lasted 43 days. I arrived there at 2 a.m. in the morning.

A week later, I understood where I was really; I was in Switzerland. After Vallorbe, I was sent to Neuchâtel for a month. Finally, I was brought to Geneva, to Châtelaine, where I have a bed in a room with 64 other people. I've been in Geneva for 19 months and I'm waiting for a reply from Bern to know what's going to happen to me.

My wife and three children escaped to Pakistan. They're illegal immigrants there. My children can't go to school, because they're not allowed to do so as illegal immigrants. Private schools cost 100 dollars a month, and unfortunately I don't have the means.





MYLCAH FRANCE ET MALI

FRANCE → MALI →
FRANCE → SUISSE

“ Je suis née en 1973 d'un père malien et d'une maman française. Mes parents ont décidé de partir au Mali, car mon père avait envie de retourner aux sources. Pendant dix ans, j'ai vécu au sein d'une grande famille africaine avec ma grand-mère. J'ai eu une scolarité superbe et j'ai appris beaucoup de choses. On ressentait le racisme là-bas, je ne voulais pas que ma mère m'accompagne à l'école car j'avais compris, à l'âge de sept ans, que les blancs n'étaient pas bienvenus au Mali. J'ai vu ma mère se faire insulter et frapper (un coup de poing dans le dos gratuitement) et à partir de là, je ne voulais pas qu'on se moque de moi en me disant "tu es une toubab". J'avais honte d'avoir une mère blanche et pas une mère noire comme mes autres copains, mais j'ai aussi subi le racisme de la part des blancs, parce que j'étais métisse. Les métisses, les blancs et les noirs ne se mélangeaient pas entre eux. Cependant, l'enseignement était excellent et j'ai toujours été première de la classe. Le directeur entraînait dans la classe en citant les noms : le dernier se faisait huer ! Mes parents ont décidé de revenir en France car ma sœur, étant handicapée, ne pouvait pas continuer son parcours là-bas.

Cela a été le choc des cultures : de l'espace et la liberté, je me suis retrouvée dans un deux pièces et loin de ma grand-mère que j'adorais. Je subissais le regard des blancs, j'étais mal à l'aise. J'ai redoublé car j'avais tout abandonné dans ma tête : j'avais décidé de ne plus travailler. Je n'avais plus cette chaleur humaine et la vie était très très dure. Je me suis reprise une année après, je me suis accrochée et j'ai réussi en travaillant dur. J'en voulais beaucoup à mon père surtout, car il ne m'avait pas expliqué qu'on quittait définitivement le Mali et je n'ai même pas pu dire au revoir à ma grand-mère. J'ai vu son regard triste et c'est après coup que j'ai compris qu'elle savait que je ne reviendrais plus.

J'ai fugué deux fois à l'âge de 11 ans. Mon père était encore plus dur avec moi, physiquement et psychologiquement, car je ne voulais pas bosser à l'école. Il me disait que j'étais moche et bête. J'ai verbalisé tout ça en écrivant dans mon journal intime. À 15 ans, j'ai eu le courage de dire à mon père de me laisser tranquille et j'ai eu de très bons résultats. Il fallait me laisser vivre. Mais toujours cette torture psychologique. À 20 ans, j'ai dit à mon père "je m'en vais", et je suis partie. Il m'a fait la gueule pendant deux ans. Ma grand-mère maternelle m'a recueillie. Je faisais des petits boulots pour payer un studio. À l'âge de 24 ans, j'ai rencontré mon mari. Il s'est présenté à mon père pour demander ma main, mais mon père ne l'a pas accepté. Mes parents ne sont pas venus au mariage. Nous sommes restés sept ans ensemble, car ensuite il s'est converti à l'islam et est devenu extrémiste. Il voulait que je m'habille différemment, que je me convertisse, etc.

Nous nous sommes séparés, c'était très dur. J'ai rencontré mon mari actuel à Paris, au travail, il m'avait recrutée donc je

travaillais pour lui. Au début, je n'étais pas attirée par lui, car je ne supportais rien venant d'un homme, mais on a commencé à se fréquenter. Je ne voulais pas habiter chez lui tout de suite. Il a voulu s'installer à Genève. Pour moi Genève, vue de loin, c'était vraiment une ville de riches et je ne me voyais pas vivre ici. Je n'avais pas envie qu'on me regarde de travers. Je ne voulais pas quitter la vie que j'avais à Paris, ni revivre une rupture comme pour le Mali. En 2008, j'ai signé mon contrat avec lui et ce n'est qu'en 2009 que j'ai déménagé. Je me suis rendu compte que Genève est une ville cosmopolite, que tout était mélangé. Comme j'avais eu un fils, c'était plus facile de rencontrer d'autres mamans, de me faire des amis. J'ai compris qu'à Genève, il était important de se faire un réseau. Le fait d'être venue à Genève m'a permis de couper le cordon avec mes parents et de m'affirmer en tant que femme.

MYLCAH — FRANCE AND MALI

FRANCE → MALI → FRANCE → SWITZERLAND

“ I was born in 1973 to a Malian father and a French mother. My parents decided to move to Mali because my father wanted to return to his roots. For ten years, I lived as part of a large African family with my grandmother. I had excellent schooling and learnt lots of things. You could sense the racism there, and I didn't like my mother taking me to school because I understood, at seven years old, that whites were not welcome in Mali. I saw my mother being insulted and hit (thumped in the back for no reason), and from then on, I didn't want anyone to make fun of me, saying, “You're a toubab”. I was ashamed to

have a white mother and not a black mother like my friends, but I also suffered as a result of racism on the part of the whites because I was of mixed race. People of mixed race, the whites and the blacks didn't mix. Yet the teaching was excellent, and I was always top of the class. The head teacher used to come into the classroom calling out names: the one who was bottom was booed! My parents decided to return to France because my sister, due to her disability, couldn't continue her education there.

It was a real culture shock; from space and freedom, I found myself in a two-room apartment, far away from my beloved grandmother. I had to endure the looks that white people gave me; I felt very uncomfortable. I had to repeat a year because I'd abandoned everything in my head. I'd decided not to work any more. I didn't have that human warmth any longer and life was very, very hard. I pulled myself together a year later, applied myself and succeeded by working really hard. It was my father I blamed in particular because he hadn't explained to me that we were leaving Mali for good, and I hadn't even been able to say goodbye to my grandmother. I had seen her sad face, and it was only afterwards that I realized that she knew I wouldn't be coming back.

I ran away from home twice when I was 11 years old. My father was even more severe with me, physically and psychologically, because I didn't want to work at school. He told me that I was ugly and stupid. I put all of it into words by writing it down in my diary. By the time I was 15, I had the courage to tell my father to leave me alone, and I got some very good results. I had to be allowed to live my own life. But the psychological torture continued. At 20 years old, I said to my father "I'm going

away” and I left. He was mad at me for two years. My maternal grandmother took me in. I did some odd jobs to pay for a studio. I met my husband when I was 24. He went to see my father to ask for my hand in marriage, but my father refused. My parents didn’t come to the wedding. We stayed together for seven years, and then he converted to Islam and became an extremist. He wanted me to dress differently, to convert, etc.

We separated. It was very difficult. I met my new husband in Paris, at work. He had recruited me, so I worked for him. To begin with, I wasn’t attracted to him, because I didn’t want anything to do with men, but we started seeing each other. I didn’t want to go to live with him straightaway. He wanted to move to Geneva. For me, Geneva, seen from afar, was a city for the rich and I couldn’t see myself living there. I didn’t want people looking down at me. I didn’t want to leave the life I had in Paris, or go through another rupture like the one with Mali. In 2008, I signed my contract with him, but I didn’t move here until 2009. I discovered that Geneva is a cosmopolitan city, a mixture of everything. As I had a son, it was easier to meet other mothers and to make friends. I realized that it was important to establish a network in Geneva. The fact of coming to Geneva allowed me to cut the cord from my parents and to affirm myself as a woman.





PETER KOSOVO

**KOSOVO → SUISSE →
ALBANIE → ÉTATS-UNIS →
SUISSE**

“ Je suis né au Kosovo en 1990. Mes parents sont partis en Suisse et je les ai rejoints à l'âge de cinq ans. Mon père travaillait et travaille toujours dans le jardinage. Après quelques années passées en Suisse, je suis allé en Albanie pour faire le lycée et j'ai réussi.

Je jouais beaucoup au foot et je nourrissais l'espoir, à cette époque, de pouvoir en faire mon métier. J'ai malheureusement dû abandonner cette idée le jour où je me suis cassé la jambe. C'était dur car j'avais reçu des offres de clubs importants qui me voulaient dans leur équipe.

Après le lycée, j'ai décidé d'aller rejoindre un cousin en Californie pour entamer des études en finance à l'université. J'ai réussi à trouver un travail dans un bar et j'ai fait pas mal d'autres jobs. Je n'aurais pas pu survivre sans l'aide financière de mes parents.

Ayant terminé la première partie de mes études, je suis venu rejoindre mon père, il y a maintenant quatre mois. Je l'aide pour la comptabilité et la paperasse administrative.

Depuis que je suis à Genève, je suis venu souvent à La Roseraie car l'ambiance me plaît et j'apprends beaucoup durant les ateliers de français.

L'année prochaine, je dois retourner en Californie pour terminer mes études. Il me reste encore quatre examens à réussir pour recevoir mon Bachelor que je compte bien obtenir!

PETER — KOSOVO

KOSOVO → SWITZERLAND → ALBANIA → UNITED STATES → SWITZERLAND

“ I was born in Kosovo in 1990. My parents moved to Switzerland and I came to live with them when I was five years old. My father then worked and still works in the gardening profession. After a few years spent in Switzerland, I went to Albania to attend secondary school and I completed my schooling successfully.

I played a lot of football and I nourished the hope, at the time, of making a career out of it. Unfortunately, I had to abandon that idea on the day I broke my leg. It was hard for me because I'd received offers from major clubs who wanted me in their team.

After secondary school, I decided to join a cousin of mine in California in order to study finance at university. I managed to find work in a bar and I did quite a lot of other jobs. I wouldn't have been able to survive without my parents' financial support.

Having completed the first part of my studies, I came back

TÉMOIGNAGES — PETER

here four months ago to be with my father. I help him with the accounting and the paperwork.

Since being in Geneva, I often go to La Roseraie because I like the atmosphere and I learn a lot during the French workshops.

Next year, I have to go back to California to finish my studies. I have four more exams to pass to get my Bachelor's degree, which I'm set on doing!







SAMUEL CHILI

CHILI → ARGENTINE →
PÉROU → ÉQUATEUR →
SUISSE

“ C'est la musique qui a toujours guidé mon parcours. J'ai grandi avec un père guitariste qui avait un groupe de musique au Chili. Quand j'étais petit, j'avais la chance de l'accompagner en tournée. C'était impressionnant, car mon père me faisait parfois monter sur scène, et à l'époque c'était comme être dans un film! À l'école, j'ai commencé à apprendre à jouer du violon et à me familiariser avec la musique classique. Cela m'a vite ennuyé et après quatre ans, j'ai décidé d'arrêter.

À l'âge de 16 ans, mon père a commencé à m'apprendre la guitare, et je suis rapidement tombé amoureux de cet instrument. Cela m'a permis d'accompagner le groupe de mon père en tournée et de me faire un peu à la scène et au public. En parallèle, j'étudiais la musique à l'université.

À l'âge de 18 ans, le fils du bassiste du groupe, qui vivait à Genève, m'a invité un mois chez lui. C'est là que j'ai découvert la Suisse. Après ce premier séjour, je suis retourné au Chili où j'ai rencontré une fille avec qui j'ai décidé de partir en voyage à travers l'Amérique du Sud. Nous vivions grâce aux recettes récoltées en jouant dans les rues des différentes villes que nous traversions.

Après ce voyage, je suis rentré au Chili où j'ai sorti mon album solo et ai fait quelques concerts à travers le pays.

Mon ami qui vivait en Suisse m'a proposé à nouveau de venir à Genève pour la musique. Je suis arrivé il y a trois mois et nous avons monté un groupe. Mon souhait est de rester environ une année ici afin d'apprendre la langue et de mieux connaître la scène musicale suisse. Nous avons déjà fait pas mal de concerts, comme lors de la fête de la musique, et grâce à l'aide d'un ami, j'ai déjà composé deux chansons en français.

SAMUEL — CHILE

CHILE → **ARGENTINA** → **PERU** →
ECUADOR → **SWITZERLAND**

“ Music has always guided my path. I grew up with a guitarist father who had a music group in Chile. When I was small, I was lucky enough to go with him on tour. It was amazing because my father sometimes took me on stage, and at the time it was like being in a film! At school, I started to learn to play the violin and to study classical music. I soon got bored with that and decided to stop after four years.

When I was 16, my father began to teach me to play the guitar, and I rapidly fell in love with this instrument. This meant that I could go on tour with my father's group and get used to being on stage and in front of an audience. In parallel, I studied music at university.

The son of the group's bass guitarist, who lived in Geneva, invited me to come to stay for a month when I was 18. That's

when I discovered Switzerland. After this first visit, I went back to Chile, where I met a girl, and we decided to travel together across South America. We made a living from the money we collected playing in the streets of the different towns we went through.

After this journey, I returned to Chile, where I brought out my solo album and did a few concerts around the country.

My friend living in Switzerland invited me to come back to Geneva for the music. I arrived here three months ago and we've now formed a group. I'd like to stay here for about a year to learn the language and to get to know the Swiss music scene better. We've already put on quite a few concerts, such as during the fête de la musique, and with a friend's help I've already composed two songs in French.







SÉMÉRÉ ÉRYTHRÉE

ÉRYTHRÉE → SOUDAN →
LIBYE → ITALIE → SUISSE

“ Mon pays vit sous un régime dictatorial où règne l’anarchie. L’insécurité y est permanente et la situation économique précaire prédominante. Je n’avais d’autre choix que celui de fuir dans l’espoir d’avoir un avenir. Pensant que la situation serait moins désespérante en Europe, je me suis préparé à rejoindre le continent coûte que coûte, au péril même de ma vie.

J’ai fui l’Érythrée à pied. Après quatre jours de marche, j’ai atteint le Soudan où je suis resté pendant deux mois dans l’attente d’une voiture pour me rendre en Libye.

Il m’a fallu onze jours de voyage pour atteindre la frontière libyenne. Une fois sur place, j’ai dû rejoindre une embarcation de fortune dans le but d’accoster en Europe par l’Italie.

Le voyage en bateau dura quatre jours, je suis arrivé sain et sauf sur la côte italienne; malheureusement tous n’ont pas eu cette chance...

Aujourd’hui, je me trouve en Suisse, à Genève, seul sans ma famille. J’essaie de m’intégrer en participant avec ardeur aux

ateliers de français qui me sont proposés gratuitement par La Roseraie. Je rêve d'aller à l'université, de pouvoir étudier, mais pour l'instant je suis en transit, avec une épée de Damoclès au-dessus de ma tête, dans l'attente d'une régularisation improbable.

SEMERE — ERITREA

ERITREA → SOUDAN → LIBYA → ITALY → SWITZERLAND

“ My country lives under a dictatorial regime where anarchy reigns. There is a permanent sense of insecurity and the precarious economic situation predominates. I had no other choice but to run away in the hope of finding a future. Thinking that the situation would be less desperate in Europe, I prepared myself to reach that continent no matter what, even at the cost of my own life.

I fled Eritrea on foot. After walking for four days, I arrived in Sudan where I stayed for two months waiting for a car to take me to Libya.

It took me eleven days to reach the border with Libya. Once there, I had to get on a makeshift boat in the aim of reaching Europe via Italy.

The boat journey lasted four days; I arrived safe and sound on the Italian coast but unfortunately not everyone was so lucky...

And now I'm in Switzerland, in Geneva, alone without my family. I'm trying to integrate myself by participating enthusiastically in the free French workshops that are offered

TÉMOIGNAGES — SÉMÉRÉ

by La Roseraie. I dream of going to university, of being able to study, but for the moment I'm in transit, with a sword of Damocles hanging over my head, waiting for an improbable regularization.







SOPHIE PORTUGAL

PORTUGAL →
SUISSE

“ Je suis née au Portugal dans un village nommé Viseu. J’ai été élevée par mon grand-père car mes parents ont immigré en Suisse pour y travailler lorsque j’étais petite.

Mon enfance fut heureuse. Petite, j’étais qualifiée de garçon manqué : mes cheveux courts et ma passion pour le foot n’y étaient très certainement pas étrangers...

D’ailleurs, je fus très vite repérée par un grand club de foot féminin italien et invitée à intégrer une équipe professionnelle.

Mes espoirs partirent en fumée lorsque j’ai essayé le refus catégorique de ma mère qui ne pouvait concevoir le foot comme un projet d’avenir professionnel sérieux.

J’adore mon pays et ma ville : il y fait bon vivre malgré la situation économique instable et le taux de chômage élevé.

À la fin de mes études, je n’ai pas réussi à trouver de travail et j’errais dans les rues, accompagnée de mes amis menant une vie de bohème.

Mon bonheur fut de courte durée, mes parents ont appris mon

homosexualité et m'ont ordonné de les rejoindre à Genève, persuadés que j'y "retrouverais mes esprits"...

Ma compagne est restée au Portugal, aujourd'hui elle me manque; je souffre de cette situation. Éloignée de tout, je ne peux imaginer aucune perspective d'avenir pour le moment.

SOPHIE — PORTUGAL

PORTUGAL → SWITZERLAND

“ I was born in Portugal in a village called Viseu. I was brought up by my grandfather because my parents moved to Switzerland to work when I was small.

I had a happy childhood. When I was little, I used to be called a tomboy: my short hair and my love of football probably had something to do with it...

What's more, I was soon spotted by a major Italian women's football club and invited to join the professional team.

My hopes went up in smoke when my mother categorically refused to consider football as a serious professional future.

I love my country and my town. It's a great place to live despite the unstable economic situation and the high level of unemployment.

When I finished my studies, I couldn't find work and I wandered the streets with my friends, leading a bohemian existence.

My happiness was short-lived. My parents found out about my homosexuality and made me come to join them in Geneva, convinced that here I would “return to my senses”...

My partner is still in Portugal and I miss her; I’m suffering as a result of this situation. Cut off from everything, I can’t imagine any prospects for the future at the moment.







VELASCO BOLIVIE

**BOLIVIE → ESPAGNE →
SUISSE**

“ J’ai 32 ans, je suis né à Santa Cruz en Bolivie. La situation était difficile, on gagnait peu d’argent. J’ai terminé l’école et j’ai commencé à travailler dans le nettoyage et le jardinage.

J’ai sept frères et sœurs. Une de mes sœurs vivait en Espagne et un de mes frères était au Chili. J’ai rejoint ma sœur à Barcelone en 2007. J’ai eu le mal du pays, la langue était différente.

J’ai cherché du travail pendant trois semaines. J’étais sur le point de partir à Valence quand j’ai été engagé par une entreprise de publicité. Au début, j’ai eu du mal avec le nom des rues; j’y suis resté deux ans. J’ai également fait des travaux de peinture. J’ai d’abord vécu en colocation avant de louer une chambre pour moi seul. En 2010, j’ai accompagné une fille en Suisse. Sa mère vivait dans une chambre de bonne, elle était femme de ménage. Nous y sommes restés six mois. Mon amie a commencé à travailler. J’ai commencé à fréquenter l’ESP (Espace Solidaire Pâquis). Finalement, nous avons trouvé une chambre à la Jonction. Je commençais à parler le français et une connaissance m’a trouvé un emploi dans un restaurant. Je faisais aussi des déménagements. J’ai pu me rendre compte que les gens étaient très exigeants. Je suis resté une année au

restaurant. J'ai réussi à économiser de l'argent pour rembourser des dettes que j'avais en Bolivie.

Par la suite, j'ai trouvé des jobs en tant que jardinier, nettoyeur de piscine, laveur de vitres, poseur de parquets. J'ai des outils et je suis bricoleur. J'ai déménagé deux fois. La femme qui m'accompagnait est retournée en Bolivie pour rejoindre sa fille. Je gagne juste assez pour payer mon loyer. Je reste positif pour l'avenir, même si le fait de ne pas avoir de permis rend les choses plus difficiles. Ce serait génial de pouvoir en obtenir un!

VELASCO — BOLIVIA

BOLIVIA → SPAIN → SWITZERLAND

“ I'm 32 years old and was born in Santa Cruz in Bolivia. The situation there was very difficult, and we didn't earn much money. I finished school and started to work doing cleaning and gardening jobs.

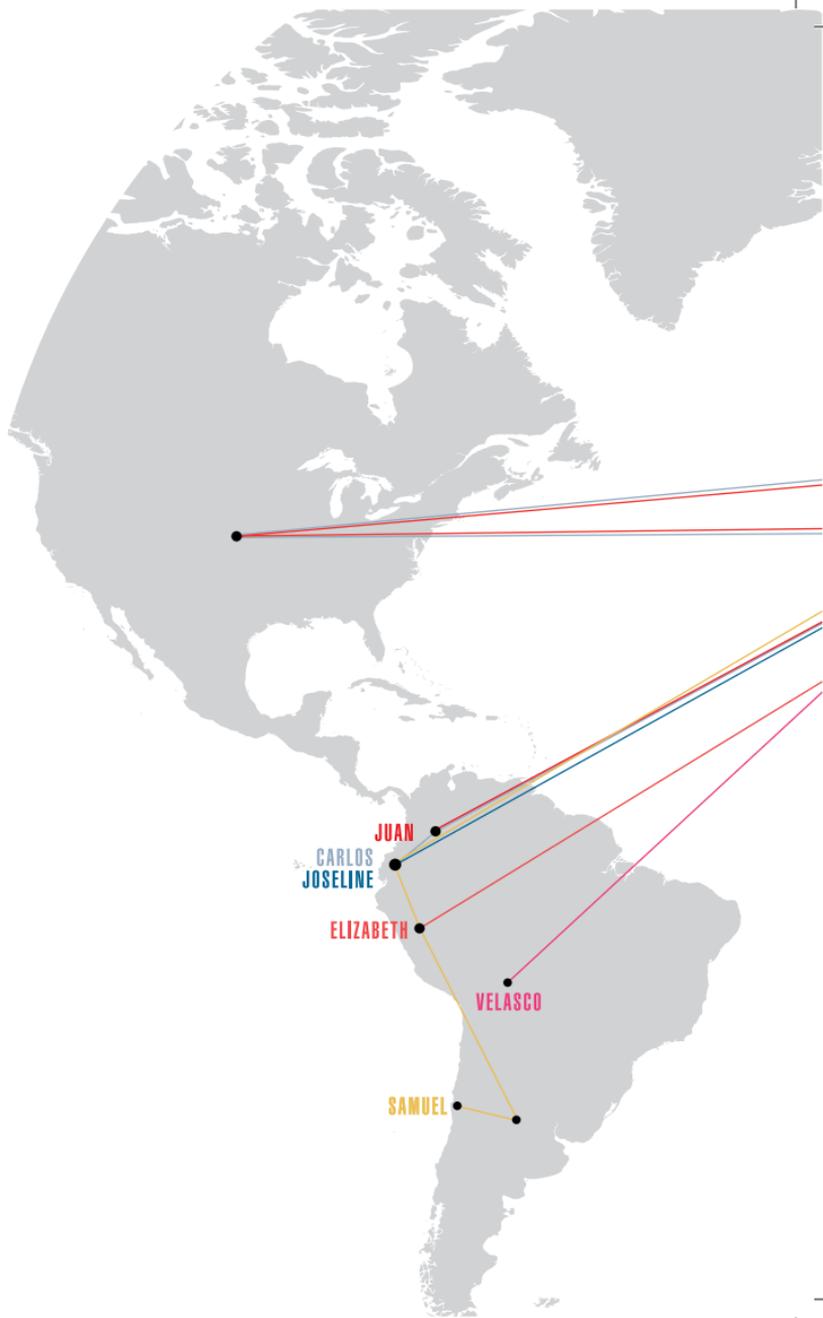
I have seven brothers and sisters. One of my sisters lived in Spain and one of my brothers in Chile. I moved to live with my sister in Barcelona in 2007. I was homesick and the language was different.

I looked for work for three weeks. I was just about to go to Valencia when I was hired by an advertising agency. To begin with, I had trouble with the names of the streets. I stayed there for two years. I also did some painting jobs. I shared a flat initially before renting a room for myself. In 2010, I came with a girl to Switzerland. Her mother lived in an attic room; she was a cleaning lady. We stayed there for six months. My friend

started work and I began going to the ESP (Espace Solidaire Pâquis/the Pâquis Solidarity Space). Finally, we found a room in Jonction. I began to learn French and an acquaintance found me employment in a restaurant. I also did removals. I realized that people were very demanding. I worked for a year in the restaurant and managed to save enough money to pay off my debts in Bolivia.

I've worked since then as a gardener, swimming pool cleaner, window cleaner and floor fitter. I've got tools and I'm a handyman. I've moved house twice. The lady who came here with me went back to Bolivia to be with her daughter. I earn just enough to pay my rent. I'm still positive about the future, even if the fact of not having a permit makes things more difficult. It would be fantastic to be able to get one!



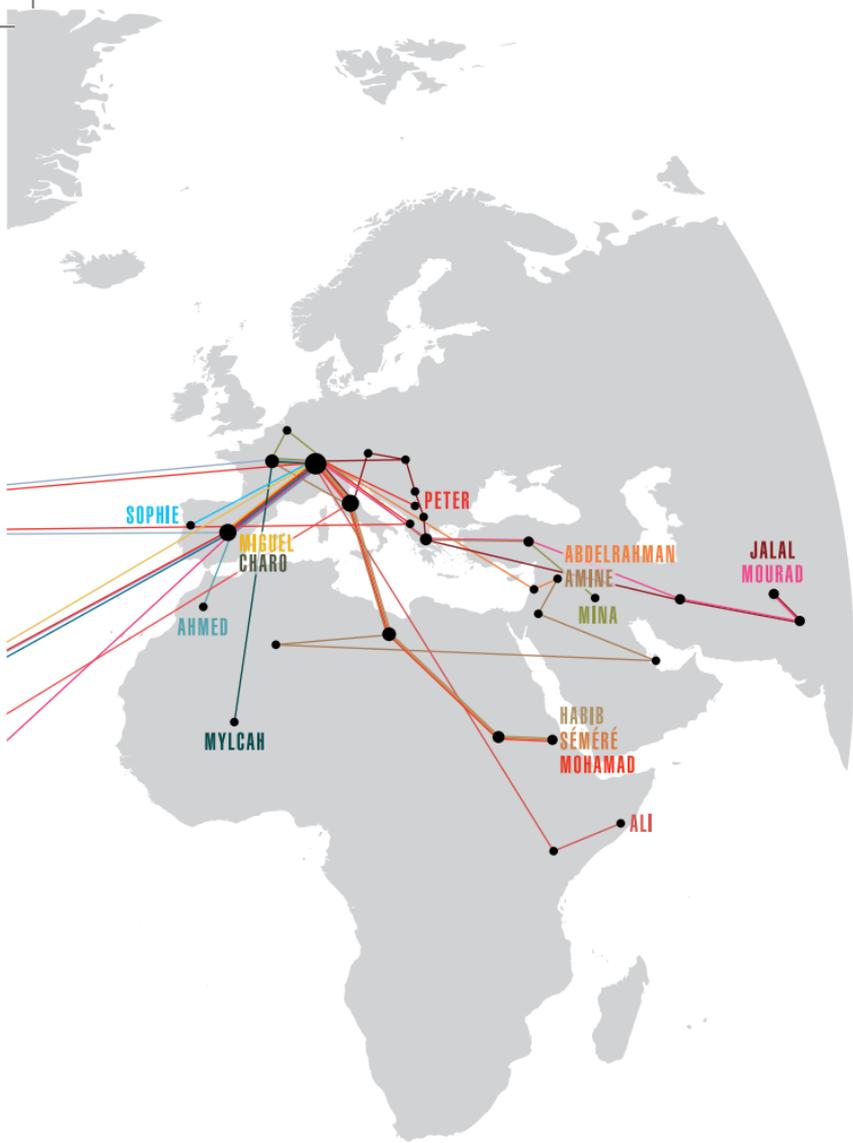


JUAN
CARLOS
JOSELINE

ELIZABETH

VELASCO

SAMUEL



REMERCIEMENTS

“ Nos plus chaleureux remerciements vont à toutes les personnes migrantes qui se sont investies dans ce projet avec enthousiasme. Nous remercions notre partenaire, le centre de La Roseraie, son équipe et ses stagiaires, le personnel du Musée Ariana et ses civilistes pour leur travail ainsi que Messieurs Jean-Marc Richard, René Pantet et Claude Aegerter pour leur généreuse collaboration. Un grand merci à Yvan Gonthier et Fabien Cuffel de Fresh qui ont également soutenu la production de ce livret ainsi qu'à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce projet de médiation culturelle.

ACKNOWLEDGMENTS

“ Our heartfelt gratitude goes to all the migrant people for their enthusiastic involvement in this project. We would also like to thank our partner, La Roseraie welcome centre, its team and interns, the staff of the Musée Ariana and its civilian service workers for their endeavours, as well as Jean-Marc Richard, René Pantet and Claude Aegerter for their generous collaboration. Many thanks to Fresh's Yvan Gonthier and Fabien Cuffel for their support to this booklet's production as well as to all those who participated from near or far in this cultural mediation project.

IMPRESSUM



DIRECTION DE PUBLICATION

Isabelle Naef Galuba

COORDINATION DU PROJET

Hélène de Ryckel et Ana Quintero Chatelanat

TRADUCTIONS

Deborah Fiette

PHOTOS

Jean-Marc Cherix, Nicole Loeffel,
Ana Quintero Chatelanat, Hélène de Ryckel

GRAPHISME

Fresh

IMPRESSION

Centrale municipale d'achat et d'impression (CMAI),
Ville de Genève

IMPRESSUM



DIRECTION DE PUBLICATION

Isabelle Naef Galuba

COORDINATION DU PROJET

Hélène de Ryckel et Ana Quintero Chatelanat

TRADUCTIONS

Deborah Fiette

PHOTOS

Jean-Marc Cherix, Nicole Loeffel,
Ana Quintero Chatelanat, Hélène de Ryckel

GRAPHISME

Fresh

IMPRESSION

Centrale municipale d'achat et d'impression (CMAI),
Ville de Genève